Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire ? Frs 20.– au CCP 10–220 94–5

# LA DISTINCTION SOCIALE - POLITIQUE - LITTÉRAIRE ARTISTIQUE - CULTURELLE - CULINAIRE 46

### « Strč prst skrz krk! »

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

erianice to ic doigt dails in gorge, en a

25 février 1995 paraît six fois par an huitième année

La rage de l'expression

### Ça, c'est Paris!

PARIS, c'est certain, Louis Sébastien Mercier l'avait dans la peau, et dans tous les sens du derme.

Observateur génial des mœurs de son temps, il écri-vit, peu de temps avant la Révolution, son Tableau de Pa ris. Présenté par son auteur comme un bilan du siècle, les douze tomes qui le composent furent publiés de 1781 à 1789. Quatre mille pages qui eurent un succès énorme. L'ouvrage fourmille de petits chapitres étonnamment vivants et puis-samment critiques. Dès la préface, le ton est donné : «Je parlerai des mœurs publiques et particulières, des idées régnantes, de la situation ac tuelle des esprits, de tout ce qui m'a frappé dans ces amas bizarres de coutumes folles ou raisonnables, mais toujours changeantes (...) J'ai fait des recherches dans toutes les classes de citoyens, et n'ai pas dédaigné les objets les plus éloignés de l'orgueilleuse opu lence afin de mieux établir par ces oppositions la physionomie morale de cette gigantesque capitale (...)Pai cravonné d'après mes vues». Et les vues de Louis Sébastien Mercier se situent aux frontières de la censure. La flatterie n'était

pas son fort. Républicain convaincu, frondeur irrévérencieux, Mercier n'avait donc pas tout pour plaire. Parce qu'à la fin de son existence il se fit remarquer par des interventions publiques intempestives, cette image seule fut conservée. Mercier aimait l'excès, on le traita de fou. Sans cesse rejeté, il meurt dans l'indifférence le 25 avril 1814 après avoir assisté à la chute de l'Empire.

Même si le XIX<sup>e</sup> siècle, Baudelaire, Hugo, Balzac, Nerval pour ne citer qu'eux, appréciaient cet ouvrage, Mercier fut néanmoins toujours soigneusement mainte nu à l'écart, comme si l'institution littéraire tenait ainsi à se venger indéfiniment de la solitude et de la résistance d'un écrivain constamment en querelle de son vivant avec tous les académismes. Depuis deux siècles on n'avait pas réédité ses œuvres. Ce serait donc péché que d'ignorer cette magnifique édition.

De Paris, il connaît jusqu'au plus petit pavé. Ce Saint-Simon de la rue décrit tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il sent. Et l'air de la capitale était bien vicié en ce temps-là. Rien n'a échappé à Mercier, pas même les plâtres qui «font beaucoup de mal, parce qu'ils sèchent difficilement, et que l'on habite imprudemment les édifices nouvellement bâtis. Il n'y a rien de plus dangereux : la vopeur des murs est funeste et cause des accidents innombrables. Ces émanations enfin ont dans nos foyers des influences meurtrières. De là des paralysies et autres maladies. On abandonne ces maisons neuves et humides aux filles publiques : on appelle cela essuyer les plâtres.»

«Voyons le monde, s'il est possible, avant d'en sortir.» Grâce à Louis Sébastien Mercier, nous aurons même pu voir Paris au XVIII.

M.T.



Louis Sébastien Mercier Tableau de Paris Mercure de France, mars 1994, Deux volumes, 2112 p. et 1984 p.

# Freidric H. Figardic Unic characture pleane d'étoiles

### Frédéric Fajardie à Basta! le 24 mars de 17h00 à 19h00

LA DISTINCTION
Publication
bimestrielle de
l'Institut pour
la Promotion de
la Distinction
case postale 465
1000 Lausanne 9
Abonnement:
Frs 20.—

Frs 20.– au CCP 10–22094–5

Prix au numéro:

3.65 francs
Collaborèrent à ce numéro:
Jean-Frédéric Bonzon
Jean Christophe Bourquin
Anne Bourquin Buchi
Philippe Conne
Laure Gilbert
Mad Mac
Jean-Jacques Marmier
Gil Meyer
Jules-Etiennes Miéville
Claude Pahud
Marcelle Rey-Gamay
Schüp
Marianne Sion
Cédric Suillot
Marcelin Switch

Jean-Pierre Tabin

Monique Théraulaz

Valérie Vittoz

Nominations pour le Grand prix du Maire De Champignac 1995

Faits de société



### La démocratie menace les emplois

Pour un poste repourvu lors des prochaines élections municipales lausannoises, deux fonctionnaires risquent le chômage.

Sur la photo : Bernard Métraux, candidat au dicastère de Police, 24 Heures, 14 décembre 1994 «Mon plus beau souvenir : le jour où Yvette Jaggi a été nommée syndique de Lausanne. La deuxième élection de la majorité rose-verte, l'année passée, est aussi un moment extraordinaire de

> Silvia Zamora, socialiste idolâtre, in 24 Heures, 10 décembre 1994

«A cette approche des Fêtes, nous espérons que vous récolterez les fruits de la passion que nous mettons à tenter d'éviter à ceux que la vie a malmenés de boire jusqu'à la lie le coup de

Jean Koelliker, municipal d'Epalinges, in *Epalinges Journal*, décembre 1994 «On a été pris de vitesse par le ralenti.»

"On a ete pris de vitesse par le raienti."

Jean-Jacques Tillmann, lors du match
Göteborg-Manchester,
supra TSR, 23 novembre 1994

«Il est clair que faire une fin de vie dans une chambre à sept lits dans un hôpital, ce n'est pas viable.»

Dominique Hausser, sidatologue, supra *RSR La Première*, 8 novembre 1994, vers 18h30

«Après avoir défié la communauté internationale, Radovan Karadzic serait donc prêt à s'asseoir sur la table de négociations.»

> Catherine Kammerman, journaliste cynique, supra *RSR La Première*, 7 décembre 1994, 18h12

«Des volontés convergentes se sont manifestées à tous les degrés de l'institution scolaire vaudoise et dans les mileux politiques pour que l'on renonce au concept ferroviaire de "wagons" de réformes en faveur d'une philosophie du "paquet scolaire". C'est-à-dire que l'on souhaite de part et d'autre un concept évolutif et global de la formation

scolaire obligatoire et post-obligatoire.»
«Ecole vaudoise en mutation», œuvre
collective du Département de l'Instruction publique et des Cultes,
Circulaire «à tous les partenaires de

Circulaire «a tous les partenaires de l'école», 28 novembre 1994 
«Le parti libéral dispose de plusieurs candidats potentiables.»

Nicole Grin, présidente du parti libéral lausannois, supra *Radio-Acidule*, 13 ianvier 1995, vers 18h30

Un lecteur nous envoie ce bel exemple d'antimilitarisme typographique : «Lancé en 1980 par le divisionnaire Bernard Chatelan, le journal d'informa -

tion A la une a fait office de trait d'union entre plus de 20 000 officiers et soldats. (...) A la fin de 1970, le besoin d'information avait touché "la Grande Meute".»

> Jean-François Luy, journaliste, in 24 Heures, 1er décembre 1994

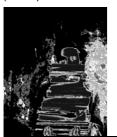
Un lecteur, impatient, n'attend pas 2002 pour nous proposer :

«...nous miserons sur des contacts plus intimes, plus individuels. J'inviterai par exemple des membres du ClO à mon domicile. Nous sommes prêts à tra -vailler. Nous avons du monde pour ce -la Et aussi des inilies filles l

«Les membres du CIO nous connaissent et nous reconnaissent maintenant. Même s'il est clair qu'en Afrique centrale, le nom de Gilbert Debons, ce n'est pas leur tasse de thé.»

> Gilbert Debons, président du comité d'organisation des J.O. éventuels de Sion, in 24 Heures, 20 décembre 1994

(Publicité)



Basta ! est une coopérative autogérée, alternative,
Basta ! est une librairie indépendante,
Basta ! est spécialisée en sciences sociales,
Basta ! est ouverte sur d'autres domaines,
Basta ! offre un service efficace et rapide.

Basta! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5% à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél. 625 52 34 Ouvertures: LU 13h30-18h30; MA-VE 9h00-12h30, 13h30-18h30; SA 10h00-17h00 Librairie Basta! - Dorigny, BFSH 2, 1015 Lausanne, Tél./fax/répondeur 691 39 37 Ouvertures: du lundi au vendredi, de 9h00 à 17h00

### Flagrant délit

Le vote lausannois du 18 décembre sur l'arrêté municipal d'imposition, qui s'est déroulé au lendemain de la remise solennelle des Champignac 1994, a donné lieu à un cas manifeste de tricherie. Souvent candidat, jamais lauréat, un municipal des Finances, relayé par une future exconsœur de parti, accessoirement journaliste à 24 Heures, a en effet prononcé volontairement –ses dénégations le soulignent encore– un acte de candidature au Grand Prix du Maire de Champignac 1995. Le Grand Jury fustige énergiquement cette maladroite tentative et rappelle que seuls les effets de la rhétorique spontanée peuvent valoir une admission dans l'Empyrée du Verbe.

«Pour clore le débat fiscal, nous retiendrons l'humour ("involontaire", a-t-il assuré) de Francis Thévoz : "La leçon à tirer est qu'il ne faut pas lancer un référendum pour un oui ou pour un non !»

Françoise Cottet, in 24 Heures, 19 décembre 1994

### Courrier des lecteurs

### Chère et abominée Distinction,

Je m'avoue fort gêné de répondre à l'épistole que mon grand-oncle vous a envoyée, et que vous avez fait paraître dans votre précédent courrier des lecteurs. Dois-je m'adresser à lui, et lui dire combien je suis époustouflé qu'il consacre sa retraite à correspondre avec des publications qui ne sont plus de son âge –car, diantre, s'il les lisait !? Dois-je faire comme s'il n'était pas le destinataire de ma réponse, et me répandre en invectives contre l'ar-rogance de la vieille génération –et supposer que la Distinction ne lui est tombée sous l'œil, puis des mains, que parce qu'il songeait y re-trouver la trace d'affidés contemporains, Champignacisables autant qu'ils sont ?

Mais quoi ! Il a rapporté de malveillantes insinuations que j'ai, dans le secret d'un onclave familial, proférées à l'égard d'un professeur de sociologie. Dois-je alors, non-obstant le calice de la honte bue, m'adresser à celui que i'ai discrédité, dois-je, misérable étudiant en lettres, auteur épisodique de poèmes parus dans des tirages si confidentiels que cette lettre. si vous la publiez, touchera un public plus grand que toutes leurs éditions successives, dois-je, disais-je, étudiant qui ne suis pas sans avoir que c'est le professeur faussement incriminé qui tient par le manche le coute las des échecs certifiés, me répandre en excuses et en explications ? Mais comment puis-je être assuré que mes efforts ne me seront pas plus fatals qu'une apparente différence et qu'une réelle inactivité : le corps professo-ral lit-il la Distinction ? Peutêtre mes angoisses vespérales ne sont-elles pas justifiées, peut-être cet enseignant a-t-il, exceptionnellement ou non, raté ce numéro, peut-être élude-t-il avec système et constance le courrier des lecteurs où, cette fois, une médisance courait, qui le

Non, je ne puis rester à me taire. Vaille que vaille, vole ma plume, au secours de la musaraigne estudiantine

Je prends l'humanité et l'Humanité à témoin : que feriezvous, que ferait-elle, si, em-bringuée dans une réunion familiale attablée autour d'une tarte aux pruneaux jeûnante et fédérale, il ne lui restait même plus le loisir de divertir en médisant, de créer, comme disent ces inélégants lexicographes socio-logues, du lien social, de la sociabilité, voire de l'échange symbolique, via des «relations à plaisanterie» ? J'ai voulu me moquer de mon grand-oncle en vilipendant l'un de ces enseignants qu'il prise tant; je l'ai fait en choisissant un professeur que sa position académique plaçait des altitudes que jamais cet instituteur avunculaire n'atteignit. Las, le boome-rang de l'esprit de sérieux me frappe de plein fouet, mêest au petit train bimestriel du rythme de parution de la Distinction qu'il m'est revenu. J'invoque donc la responsabi-

lité de l'irresponsabilité humaine. Mon esprit n'est rien, mais mon sens de l'humour, fouetté par le vin du Chablais, est venu attribuer à autrui la bienheureuse tare dont j'étais momentanément affecté : j'étais soûl. Quoi de plus naturel en somme. alors, que de voir sourdre de son cerveau ce qui émane de ses artères, et d'attribuer à autrui, professeur admirable et admiré, un état éthylique permanent; quoi de plus at-tendu que de commettre l'inconcevable lorsque, disciple dévot, on est soi-même momentanément enduit d'alcool et d'ennui au point de se moquer de celui dont on admire la virtuosité rhétorique ? Suis-je ainsi absous ? Le sau-

Bertrand Clarme, poète, plaideur, étudiant, en chambre à Lausanne

### Démasqués!

J'ai l'impression que l'apocry-phe du numéro 45 est le texte du Groupe de Frutigen en page 6. Le Scénario socia-liste 1991 No 4 a fourni la base au cliché : le Che a rem-plaçé Guillaume Tell et le titre La Suisse et son armée a modifié l'ancien titre Moins d'armée - pour une sécurité globale. A part cela le texte de J. C. B. est fort intéressant. Une petite remarque : Standpunkt est masculin donc : ein sozialistischer Standpunkt.

Charles Pochon

### Quelles alternatives?

Questions radicalement impertinentes à J.-P. T., qui a osé commettre un conte de politique sociale pour la Noël du beau pays de Vaud (La Distinction, n° 45): et que deviennent les lascifs et les gueuses (dont je suis sûr que les meilleures sont belges) qui ne peuvent pas piffrer le vin blanc, cet opium officiel du bon peuple vaudois? Quel sort leur réserve votre généreux bailli ? A quelle sauce -avec ou sans vin blanc ?-les mange-t-il ? Pour leur assurer l'essentielle égalité de traitement, fondement du vrai libéralisme, ne pourraitil pas, comme c'est le cas chez nous en pays de Fri-bourg et autres contrées reculées, leur offrir, selon leurs besoins, qui une louche de vin (rouge) chaud, qui un fond de pipette d'opiacés leur permettant de conserver leur héros de d'héroïnes

Nicolas Queloz,

### Votre argent, le nôtre, le leur

Distingués promoteurs de

Je vous écris pour vous faire part d'une préoccupation bien dans l'air du temps. Mais voici que j'angoisse. Pour moi, —et surtout pour vous. Quelles incidences l'introduction de la TVA est-elle susceptible d'entraîner sur votre mode de fonctionne-

ment, vos coûts et, partant, sur le prix —à l'abonnement comme au numéro— de votre éminent bimestriel

Nous ne ressortissons pas au

Martial Puthod.

domaine des manifestations culturelles ou sportives dans le sens où les entend l'Ordonnance fédérale sur l'introduc tion d'une taxe à la valeur ajoutée. D'autre part, nous ne constituons nas une entreprise à but lucratif inscrite au regis tre du commerce et, comme telle, astreinte à la tenue d'une comptabilité. D'ailleurs, même si nous décidions de procéder à semblable transformation ju-ridique, tant notre chiffre d'affaires que notre situation éco nomique générale ne feraient pas automatiquement de nous des assujettis ni ne nous habi-literaient à obtenir l'assujettissement volontaire. En outre. eu égard à notre sphère d'activité, il ne nous serait pas permis de hénéficier d'aucun des taux forfaitaires prévus pour certaines branches économiques. En d'autres termes et quelle que soit l'interprétation retenue pour nous qualifier, vous pouvez considérer nos opérations» comme exclues du champ de la TVA, ce qui si-gnifie que pour nous la chaîne des déductions est rompue et que nous nous voyons soumis à la «taxe occulte» ou, plus exactement, que nous nous trouvons dans la position du consommateur final. Il en résulte que nos frais vont im manquablement s'accroître, d'autant plus que nous menace une augmentation des tarifs postaux appliqués par la Régie fédérale aux publications ne «surface» comparable à la nôtre. Si donc nous ne som mes pas légalement contraints de vous facturer la TVA dès le 1er janvier 1995, il semble néan fatal qu'à terme nos tarifs subissent une révision à la hausse. Jusqu'ici cependant, primer nos coûts en limitant systématiquement l'engagement de nouveaux collabora teurs, malgré de réitérées et parfois insistantes offres de service, et en nous restreicommodités qui agrémentent l'ordinaire des conseils de ré daction. Ainsi, depuis de longs mois, ne nous éclairons-nous plus qu'à la bougie (même les chandelles ou les cierges se sont avérés trop onéreux), et noncé, pour nous inspirer dans le choix de nos rubriques et de nos sujets, au Lynch-Bage, à la Romanée-Conti, à la Côte-Rôtie, au Bourgueil, au Juliénas, voire au pinot d'Auvernier. Nous en sommes réduits actuellement au Gamay genevois et le directeur de pu-blication anticipe douloureu-sement le moment fatidique où il faudra se rabattre sur on ne sait quel «Chasselas romand» livré dans des harasses aux couleurs aussi criardes que la robe du breuvage abrasif qui moussera bientôt dans nos mi sérables gobelets. Naturelle ment, la proverbiale suavité des contributions de nos rédacteurs s'en ressentira. Ne vous étonnez donc pas si, à l'avenir, vous deviez y déceler une certaine acidité... [réd.]

### Tu Vas t'Arrêter?

Lecteur, cher lecteur...

D'abord, j'ai cru qu'il s'agissait d'une nouvelle fusion: Swissair et TVA. La minute économique de La Première m'a détrompé : Swissair convoite plutôt la Belgique.

Ensuite, je me suis dit TVA, ca doit vouloir dire quelque chose. Alors, j'ai demandé. On m'a dit: «Tu Voulais l'Avoir !» Je ne crois pourtant pas m'être prononcé : en général, quand je ne Tiens pas à Voter, ie m'Abstiens.

Alors i'ai écouté autour de moi. L'épicier m'a dit : «C'est une catastrophe : Tant de Ventes Abandonnées !» Le boucher m'a presque insulté : «Trop de Viande à Augmen-

ter!» Le restaurateur m'a lancé : «T'as Vu l'Addition ?» Le libraire -même lui !- m'a regardé, tristement, et a lâché : «Tant de Vrais prix à Ajuster !», ajoutant, cernes sous les yeux : «Trop de Veille pour Arrondir !» Le politicien du quartier m'a expliqué que cet impôt est «Terriblement et Véritablement Antisocial».

Lecteur, cher lecteur...

Je me suis fait une ré-Cette Tévéa, c'est Trop de Vendeurs Abattus. Et ça, c'est Tout la Vie des Agglomérations qui s'en ressent. D'autant que, pour les con-sommateurs, Tout Va Augmenter. Aïe, aïe, aïe..

Je suis sorti bien dépité. Me

sentant taxé, sur toute ma valeur. Ajoutons à cela qu'il n'y a pas assez de neige je ne sais plus où et que les Tournois de Vitesse ont été Ajournés, et c'est la déprime totale.

Lecteur, cher lecteur... Toi qui Vois Alentour, Toi qui Vis avec Aversion ces augmentations, comment vas-tu sup-porter ce qui Tristement, Va t'Arriver ? La Distinction, comme tous les autres petits commerces, doit appliquer, dès ce numéro, la Tévéa Nous avons tout essayé, mais c'est Totalement Vain d'Argumenter. 6,5% d'augmentation pour chaque article (mais seulement 2% pour les livres).

Courage, lecteur, cher lecteur. (J.-P. T)

### Notre feuilleton:

### Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore. Ce feuilleton sème l'effroi depuis plusieurs années chez les li-braires et les journalistes. Nous

le poursuivons donc. Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à *La Dis* -tinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique d'un ou-



Dans notre dernière édition, le texte du prétendu «Groupe de Frutigen», intitulée La Su son armée, un point de vue socialiste, était un faux grossier. Ce texte, qui prônait de pures aberrations, comme la pratique de la guérilla par des bataillons de carabiniers avi-nés, l'abandon de l'aviation au prétexte que nos *hunters* seraient obsolètes, n'a pu germer que dans l'esprit brumeux d'un stratège en chambre, jaloux à la fois de la sérénité de nos officiers et des magnifiques réalisations de la social-démocratie

### LES ÉLUS LUS (XX)

### Le radical et son double

l avait manifesté son peu d'enthousiasme pour le projet de jeux olympiques d'hiver en Valais. A la suite du refus par ses concitoyens de la loi dite antiraciste, il avait déclaré : « S'il est institutionnellement catholique le Valais n'est plus un can-ton inspiré par les valeurs chrétiennes » (1). On était loin toutefois d'imaginer qu'il pût aller jusqu'à salir la mémoire du héros antinatio-nal local. C'est pourtant ce qu'il a fait en déclarant que Farinet n'était pas une fi-



gure emblématique, qu'il considérait les manifesta-tions organisées autour de lui comme hautement folkloriques et qu'il n'y participe-rait jamais lui-même (2).

Vues d'un canton où les radicaux jouent la carte de l'indicaux jouent la carte de l'in-timisme et semblent appré-cier qu'on dise n'importe quoi d'eux,

«Marié depuis sept ans avec Suzanne, Dominique Rev mond est un pragmatique, un homme de conviction qui aime à considérer de ses propres yeux les réalités du monde avant de se for ger une opinion. » (3)

ou qu'on leur fasse dire n'im

que vous recherchez chez un homme. «Parlez-nous des qualités

Chez l'homme, j'aime sa franchise, son intelligence, son élégance, sa prestance, son éloquence – Et physiquement ?

 J'aime qu'un homme soit grand et je suis séduite par son regard et son hu mour. » (4),

les déclarations à la presse du prétendant radical à la succession de Jean-Pascal Delamuraz au Conseil fédéral paraissent bien auda-

A y regarder de plus près, on se rend compte qu'elles témoignent d'une grande habileté politique - qui n'est pas sans faire penser à l'art du célèbre faux-monnayeur. Chacune présente deux faces, celle du radical de l'opposition en Valais et celle du radical de la majorité en Suisse. Face : une critique explicite contre son canton Pile : une célébration impli-cite, à usage fédéral, de sa propre compétence.

Face: Je regrette que le montage financier pour les jeux olympiques ne soit pas plus rigoureux. Pile: Je m'y connais en gestion des de-niers publics. Je ferais un bon chef du Département des finances.

Face : Je regrette que les Valaisans aient voté contre la loi antiraciste. Pile : Je sais défendre les vraies va-leurs. Je ferais un bon chef du Département de l'inté-

Face: Je regrette que Farinet soit considéré comme un héros. Il flatte « la partie anarchique du cerveau » (sic). « C'est un détournement de la soif de liberté mais il n'atteint en rien le système en place ». Pile: Je sais distinguer les vraies as-pirations à la liberté. Je ferais un bon chef du Département de Justice et Police

Je lis à l'instant qu'il n'a pu participer à la manifesta-tion de 400 personnalités en faveur du tunnel de base du Lötschberg (5) à cause « d'un agenda chargé ». Il profitera du ouiquende pour réfléchir à la formule qui égratignera les notables valaisans démocrates-chrétiens tout en lais-sant supposer qu'il maîtrise le problème. **Pile**: Je ferais un bon chef du Département des transports, des communications et de l'énergie.

Cet effort constant pour trouver l'expression à double fond risque de l'user préma-turément. On lui souhaite donc pour bientôt une longue et heureuse retraite Conseil fédéral.



1) Journal de Genève..., 28.9.94. 2) ...Gazette de Lausanne, 1.2.95 3) Marc Julmy : « Main tendue et moustache au vent », 24-Heures 4) Anne-Marie Philippe : « Doris Cohen-Dumani, municipale, directrice des écoles, n'aime pas les desserts, raffole du sushi et pré-fère les adversaires politiques hommes aux femmes », 24-

Heures
5) Vous savez, ce fameux tunnel romand qu'on a prévu de construire en Suisse alle-

### Bourdieu a pratiquement raison

NE nouvelle aventure de Pierre Bourdieu, notre sympathique héros globe-trotter, qui est donc reparti, sac au dos. C'est le 16° tome d'une série quel-que peu désordonnée, mais toujours bien dessinée. Bref. rappel des épisodes précé-

Tome 1 : Bourdieu et les héritiers (1); tome 2 : Bourdieu aime moyennement le lard; tome 3 · Bourdieu est amoureux du lard (2); tome 4 Bourdieu cherche son métier; tome 5 : Bourdieu se repro-

duit (3): tome 6 : Bourdieu se distingue; tome 7 : Bourdieu a le sens pratique (4): tome 8 : Bourdieu apprend à parle (5): tome 9 : Bourdieu parle latin (6); tome 10 : Bourdieu a honte de Martin Guerre (7); tome 11: Bourdieu devient noble; tome 12 : Bourdieu règle le lard (8): tome 13 : Bourdieu a encore honte mais a du réflexe (9); tome 14 : Bourdieu dans la misère (10); tome 15 : Bourdieu fait des échanges (11); et, le dernier, tome 16 : Bourdieu a pratiquement rai-

Cette fois il va. héros sans peur et sans reproches, de pays en pays. Et c'est un fabuleux récit d'aventures et de voyage, un peu ambigu, mais passionnant : Todaï (Japon). ctobre 1989; Berlin-Est (RDA, encore pour quelques jours), octobre 1989; Madison (USA), avril 1989; Princeton (USA) 1986: Amsterdam (Hollande), juin 1991; Lyon (France), décembre 1988; Locarno (Suisse), mai 1991..

A chaque fois, on frémit aux aventures qu'il vit. Aux prises avec l'espace et l'argent au Japon, il s'en sort de justesse; il a à peine le temps d'observer le point de vue sur Berlin-Est que le mur s'écroule; il doit combattre des savants fous aux USA, est obligé de fuir, et se retrouve cultivant les champs en Hollande (mais on sent que c'est un passage pour faire le joint); il retrouve la lumière et les seins de Baol à Lvon: et l'aventure finit sur coucher de soleil à Locarno

Il y a souvent, dans les romans d'aventure de Bourdieu, quelque chose du guide de voyage. Certes, il n'y a pas (hélas!) de description des hôtels ou des restaurants, ou des curiosités à visiter. Mais, à chaque aventure, on trouve des métaphores à explorer, nourries par la profonde connaissance que le créateur de Bourdieu a des lieux que son héros visite (12). Quand il évoque la Kabylie au Japon, on devine les parallèles qu'il entend suggérer. Lorsqu'il fait référence aux paysans du Béarn aux USA on se sent

immenses champs de blés la bourés par les descendants de ces paysans béarnais qu'il aime tant, qu'il considère com-me ses frères. Ou quand il parle de la Grèce à Berlin, on devine qu'il a pressenti que la police allemande allait se recycler bientôt.

Bref Si yous avez l'intention de voyager dans ces pays, ne manquez pas le dernier Bourdieu! Et si vous n'en avez aucune intention, ne le ratez pas non plus. Ce serait manquer de distinction.



Pierre Bourdie Raisons pratique Sur la théorie de l'action Seuil. 1994. 252 p., Frs 37.20

- (1) Un titre volé à Franquin
- (2) Son goût s'affine (3) Un épisode classé X
- (4) Avec Mac Gyver
- (5) C'est le moment !
- (6) Quel progrès...
- (8) Le lard semble être un thème fétiche des aventures de Bourdieu.
- (9) La suite du tome 10.
- (10) Un épisode très triste
- (11) Il s'agit (encore) de lard.
  (12) Et là, on voit l'influence d'Hergé.

Sciences humaines en dix lignes



un peu beaucoup, et ça fait un peu exer-cice de style dans lequel chacun des auteurs s'efforce, au mieux de ses compétences, de faire la synthèse de ce qu'il sait sur le sujet. Dès lors, c'est assez

Michelle Durand (textes réunis et publiés par)

Pas moins de six thèmes différents sont abordés dans ce compte-rendu très ennq

d'un séminaire consacré aux politiques

sociales et économiques en Europe. C'est

Politiques économiques et sociales

en Europe, Logiques sociales

L'Harmattan, 1992, 294 p., Frs 45.-

inégal. Par exemple, François-Xavier Merrien propose un texte intéressant (quoiqu'un peu court) sur les théories de la genèse des politiques de protection sociale en Europe (il est amusant de constater que nombre des auteurs cités sont tout ce qu'il y a de plus américains...). Maryse Tripier, elle, fait pour le moins léger sur les politiques d'immigration en Europe, Guy Caire s'interroge non sans platitude (qui ? d'où venons-nous ? où allons-nous ?) sur la crise des syndicalismes, etc. Chaque intervention est suivie de courtes notes de débats

(le café du commerce n'est pas loin...). Enfin, la table des matières est d'une logique (sociale ?) résolument novatrice. les numéros de pages cités ne renvoyant pas toujours aux débuts de chapitres. Une idée à creuser...  $(J.-P.\ T.)$ 

Groupe sélection d'AROLE

Portraits de familles Arole, hiver 94/95, 34 p., Frs 1,80

L'Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse (AROLE) a fait paraître dans le cadre de l'Année internationale de la famille une brochure «qui traite de la famille dans tous ses états».

Ces professionnelles du livre d'enfant ont une fois de plus fait paraître là une bibliographie modèle, extrêmement intéressante, riche de 93 titres et fort agréable à utiliser. Pour chaque thème traité, les principaux livres cités sont accompagnés d'un petit texte d'explication, l'âge conseillé et le genre des livres sont également indiqués.

Les ouvrages choisis sont répartis dans les domaines suivants : Enfants livrés à eux mêmes ou adoptés/ Divorce/Familles reconstituées et familles monoparentales/ Frères et sœurs/ Grands-parents/ Les parents/ Oncles, tantes, cousins,

On sait depuis longtemps qu'il est parfois terriblement difficile de parler de manière directe avec un enfant de ce qui le touche, lui ou ses proches. Le passage par le récit et l'image permet de dédramatiser des situations angoissantes ou simplement d'évoquer la différence, de l'apprivoiser.

Une brochure telle Portraits de familles permet de trouver rapidement l'ouvrage dont on a tout d'un coup vraiment besoin parce que notre enfant vit un moment critique, elle peut rendre service à tout parent, oncle, tante, parrain, marraine, en mal de cadeau intelligent.

Cette brochure peut être commandée à l'adresse suivante : AROLE, Case postale, 1000 Lausanne 4. Au prix de Fr<br/>s1.80en timbres-poste. (A.B.B.) Ya Ding Le Cercle du Petit Ciel Denoël, 1992, Frs 30,10

C'est chinois et un peu français aussi. C'est magique, Mais un peu analytique quand même.

Par l'auteur du Sorgho rouge, une histoire de famille, de terre, de racines. De monastères, de qigong (forme de gymnastique chinoise, liée parfois à la magie). De conscience, de comptes à régler

Li habite Paris et contemple son mal de vivre, qu'il ne parvient pas plus à cerner que le gris du ciel. Dans la brume de sées apparaît une vieille connaissance, un camarade lointain de son enfance chinoise, lequel lui dit uniquement que la solution réside auprès de sa mère, et disparaît aussitôt. Li ne comprend pas tout de suite. Mais un souvenir qu'il avait

oigneusement rangé au placard refait surface et le force à se

En Chine, la tradition veut que l'on enterre ses parents sur la terre des ancêtres. Et la superstition dit que les âmes errantes jettent la malédiction sur toute le famille qui omet d'accomplir ce rite. Or la mère de Li est morte pendant une période encore influencée par la Révolution culturelle (durant laquelle les rites étaient fortement rejetés), et n'a pas été enterrée.

Li retourne donc en Chine où il retrouve sa famille et le doux réconfort des racines. Puis il se met une fois de plus en route pour le Mont Emei, oû vivent de nombreux moines, Là, il sera formé à la technique du «Cercle du petit ciel», qui lui permettra de remon ter dans le temps pour retrouver sa mère.

Témoignage d'un chinois émigré qui, pour se retrouver, doit revenir à lui, Le Cercle du Petit Ciel aborde aussi le thème de la comhin a lui, Le Cerce du Feau vie aboute aussi le theme et la Omjelémentarité des deux mondes, du besoin d'éloignement pour évoluer, et de la nécessité du retour pour pouvoir se créer plus profondément au sein de sa propre culture. Un petit ciel à visiter. (L.G.)

Vous avez un espace à boucher, un silence à meubler, un vide à combler ? Citations du Président Philippe Pidoux doré à la main, signet en nylon, 1991, 16 p., Frs 5.-



Albums



Andreas Michelis **DDR Souvenirs** Taschen, 1994, 159 p., Frs 29.95

Les amateurs d'authentique bon goût avaient déià savouré en 1990 l'ouvra ge SED savoir éviter le design, qui nous présentait les plus beaux objets de la vie quotidienne est-allemande. Le même éditeur nous propose au-jourd'hui, dans la même présentation

trilingue, une exploration des cadeaux recus par les dignitaires de la défunte République démocratique allemande. Des statuettes de mineurs en verre polychrome filé (cadeau de Gottwald à Pieck, 1952) au sachet contenant du sable de la Baie des Cochons (Cuba, 1978), tout est admirable dans ce livre, on ne saurait quel objet choisir pour l'offrir à son chef de service à l'occasion de son départ à la retraite. En société, vous pourrez aussi vous livrez au petit jeu de l'attribution : de quel pays vient telle ou telle merveille ? Pas de surprise : la palme du kitsch est toujours remportée par l'Union Soviétique, de très loin. Le commentaire du conservateur de ce «fonds RDA» est imperturbable de sérieux muséologique, ce qui augmente encore le comique de la chose. (C,S)



Portrait d'Erich Honecker sur peau de sanglier, cadeau du président Mengistu Haïlé Mariam (Ethiopie)



Yann & Conrad Le crâne du père Zé l es Innommables Dargaud, 1994, 64 p., Frs 23.80

Des mêmes auteurs, on avait pu savourer autrefois une cruelle parodie des héros de notre enfance, intitulée avec légèreté les Aventures de Bob Marone et Bill Galantine. Ils ont persisté, dans

une suite autoproclamée «série provocatrice». Leurs nou-veaux personnages s'agitent désormais entre Hong-Kong et Macao en 1950, peu après la prise du pouvoir par Mao Tsé toung. Communistes, espions japonais, triades, pirates, jé suites et quelques autres s'y massacrent à la poursuite du crâne du sinanthrope. L'album se distingue par un sens très sûr de tout ce qui peut révulser le lecteur : cadavres en décomposition, malades de la lèpre, clébard laqué. Le dessin, très vif, parfois bâclé mais racheté par ses couleurs, accentue encore la crudité du propos.

Les préjugés méritent toujours qu'on les gratouille un peu. Là où le propos devient suspect, c'est que cette grande attaque contre le bon goût d'aujourd'hui reproduit les pires cli-chés d'hier : le marin noir est confondu avec un singe, les Asiatiques sont fourbes et cruels, les Anglais pédérastes, et les femmes ont pour vocation de servir de matelas. L'esprit franchouillard le dispute à la bêtise raciste.

Contaminé par l'esprit cynique, l'éditeur publie ce livre sous deux couvertures, dont l'une «ne sera jamais réimprimée et deviendra ainsi un collector». Les collectionneurs de BD sont des pigeons, c'est l'éditeur qui le dit lui-même. Bravo Encore! (M. Sw.)



Georges Schoumacher Futilité

Anamorphose, Borde 28, 1018 Lausanne, ianvier 1995. 16 p., prix non-indiqué

Enfin on édite la pensée de Georges Schoumacher, le fameux philosophe et gastronome français! Une pensée dense et compacte, difficile d'accès, qui rappel-

le les échanges épistolaires de Bronisbek Gratowski et Marie-Hélène Fontvieille lors du fameux débat épistémologique des années trente sur l'être du vrai opposé à la vérité de l'Etre (Nom de bleu ! comment tape-t-on le circonflexe sur une majuscule ?).

Schoumacher cultive à la fois et à proportions égales l'apho risme et l'apophtegme; dans ce petit ouvrage habilement conçu et doté de tout l'appareil critique nécessaire, il ren-voie la littérature à ce qu'elle est, un passage à vide dans l'attente de la fin de la route et de toutes choses. Saluons, même si l'ampleur de la tâche a eu raison de son correcteur, le courage de ce petit éditeur lausannois indépendant qui a osé s'attaquer, sans aucun soutien des mécènes officiels et officieux des publications philosophiques romandes, vaste auteur (on commande chez l'éditeur). (J.-E. M.)

### La Cour

ERTAINS livres sont des invitations à la lecture d'autres livres. On se demande parfois s'il vaut la peine de les lire, alors que l'original est disponible. Cécile Guilbert invite à lire Saint-Simon. Mais d'abord, quoi Saint-Simon ? qui Saint-Simon ? pas de prénom, rien, juste un nom comme ça, comme un Saint-Glinglin, ou, plus tranchant, un Saint-Just ? Cécile Guilbert considère le personnage connu. les présentations détaillées inutiles tant il est vrai que comme l'écrivait un journaliste ro-mand, il est l'auteur le plus parfaitement «lagarde-etmichardisé» (1).

### Style classique

C'est donc un classique, que Larousse (Petit Larousse) présente ainsi : «SAINT-SIMON (Louis **de Rouvroy**, duc **de**), écrivain français (Paris, 1675 id. 1755). Dans ses Mémoi res qui vont de 1694 à 1723. il relate, dans un style imagé et elliptique, les incidents de la à la Cour de Louis XIV ses efforts pour défendre les prérogatives des ducs et pairs. et fait le portrait des grands personnages de son époque.». Louis XIV, Versailles, monarchie absolue, un vieux prof à moustaches, qui affectait de n'avoir point d'accent, en prenant un accent français, en-nui profond, bribes de cours d'histoire oubliés depuis long-

Cécile Guilbert met au cœur de son ouvrage l'appréciation que la postérité a portée sur qu'elle appelle parfois, avec la connivence des initiés, «le vieux duc». Il n'est pas trop difficile de résumer l'ensemble des jugements : on loue le style, mais on condamne l'homme (2).

Pour le style rien à dire, plusieurs citations vertigineuses convaincront le plus blasé des lecteurs. Voici Monsieur, frère de Louis XIV : «...un petit homme ventru monté sur des échasses tant ses souliers étaient hauts, toujours paré comme une femme, plein de bagues, de bracelets, de pierre ries partout, avec une longue perruque toute étalée en de vant, noire et poudrée, et des rubans partout où il pouvait en mettre, plein de toutes so tes de parfums et en toutes choses la propreté même. On l'accusait de mettre impercep tiblement du rouge.» (Mémoi res, vol. II, p. 16). Eh, oui, Monsieur était sodomiste... Plus brièvement, le duc de Noailles : «Le serpent qui ten ta Eve, qui renversa Adam par elle, et qui perdit le genre humain, est l'original dont le duc de Noailles est la copie la plus exacte, la plus fidèle, la plus parfaite, autant qu'un

Faits de société

Informations inquiétantes sur la formation

d'une société à deux vitesses sans embrayage

«Cela fait déià dix ans qu'on parle des 10'000 francs par mois comme d'un "SMIC du ca

dre". Alors qu'employés et fonctionnaires résistent souvent victorieusement à l'érosion de leurs revenus, les cadres doivent "faire un geste" et renoncer à la pleine compensation du

Journal de Genèse et Gavette de Lausanne, 22 novembre 1994

homme peut approcher des qualités d'un esprit de ce pre mier ordre, et du chef de tous les anges précipités du ciel.» (id. vol. V, p. 283).

#### Homme classique

Pour ce qui est de l'homme, par contre, on dénonce son ca-ractère, «mesquin»; «l'aigre Saint-Simon» dit un historien, qui a pourtant bien dû utiliser les *Mémoires* pour devenir spécialiste de la France de Louis XIV. Attaché à ses privilège, Saint-Simon, ne cesse de dénoncer le règne de la faveur, qui fait passer devant lui des gens «qui ne sont rien du tout» et qui met, horreur suprême, les bâtards de Louis XIV sur le même pied que les légitimes princes et es du sang

Loué pour son style, rejeté pour ses opinions, sa manière de voir le monde, voici le mémorialiste dans une position délicate. Sa lecture même poserait un problème de conscience, l'occasion pratique, rêvée, d'une subversion de la pensée dominante. Et un parallèle entre Saint-Simon et Céline s'impose, aux yeux de Cécile Guilbert, deux stylistes géniaux, deux politiques interdits...

Ici l'historien s'arrête et s'interroge sur les particularismes d'une analyse avant tout littéraire qui, fascinée, peutêtre à juste titre, par les mots, n'oublie pas les hom-mes, ce serait tout de même grossier, mais oublie de se de-mander pourquoi ils sont haïssables. Saint-Simon voit, au fil de

son existence, qu'on est en train de lui retirer le tapis de sous les pieds. Le pouvoir de Louis XIV repose sur l'abais-sement des grands, dont il est, et sur l'élévation des rien-du-tout, qu'il hait. Dans son expression la plus achevée. l'absolutisme mine la société d'ordres par l'introduction d'une dose de méritocratie, dont les bénéficiaires sont to talement à la merci de celui qui les a élevés (socialement). L'amertume de Saint-Simon, ses sombres ruminations sur les faveurs «inouïes», accordées d'un mot, sont celles d'un vieillard, l'anéantissement de son milieu social, car la Cour est aussi toute la société, et sa propre perte.

Faut-il vraiment mettre ceci en parallèle avec les vociféra-tions hystériques du Kniebolo des lettres françaises, avec ses appels au meurtre, à l'extermination, au temps des assassins racistes, de la nuit et du brouillard ? Si la première guerre mondiale a été la fin d'un monde pour Céline, il a été, par sa haine des juifs, l'agent de la fin d'une civilisa-

D'un côté un vieil homme qui n'écrit que pour lui, qui le sait, et qui ne sera publié que cent ans après sa mort; de l'autre un écrivain connu et reconnu, qui rédige des pamphlets que la presse antisémite elle-même n'ose pas publier... Ces comparaisons ne sont rien d'autre que la forme littéraire du crétinisme relativiste; une lobotomie, dans quelque salon parisien, a dû endommager, anéantir le siège de la conscience historique de Cécile Guilbert (3). Les raisons abondent de ne pas lire Céline. Et lire Saint-Simon ?

#### Lire Saint-Simon?

Je ne le connaissais pas, mais, un jour, un vieil homme lisait un volume à belle reliure, à l'ombre d'un tilleul, dans un jardin désormais perdu. Saint-Simon.

- Bientôt fini?

Il y en a vingt-sept volumes

Il est mort aveugle, sa bibliothèque dispersée et je ne sais pas s'il est arrivé à ces dernières lignes : «Je n'ai son gé qu'à l'exactitude et à la vé rité. J'ose dire que l'une et l'autre se trouvent étroitement dans mes Mémoires, qu'ils en sont la loi et l'âme...» (id. vol. VIII, p. 666). Mais lorsque j'ai commencé ma propre lecture des *Mémoires*, j'ai pensé à lui.

A l'abord, la masse rebute, huit volumes dans *La Pléïade*, à chaque fois près de mille pages de texte, un appareil de notes délirant de précision littéraire (4). Ce sont plusieurs espèces de capital qu'il faut mettre en jeu : capital social, parce qu'il ne faut pas avoir peur des gros livres, capital temps, parce qu'il ne faut pas songer le lire autrement que dans le calme, capital financier enfin, parce que chaque volume coûte près ou plus de cent francs... (5).

Alors, lire Saint-Simon? On a vu le style : il a de quoi rendre jaloux tous ceux qui, de leur plein gré ou contraints, noircissent du papier ou des écrans d'ordinateurs. Il faut l'oublier, pour s'en émer-veiller au fil des pages, trouver autre chose et le déguster.

Car Saint-Simon parle d'un monde étranger, opaque, obscur, comme d'une chose tout à fait familière, claire et évide te. J'ai presque tout oublié des médiocres leçons qu'on m'a infligées sur Louis XIV. Je ne savais pas ce que Nec pluribus impar voulait dire jusqu'à ce que je consulte, il y a quatre jours, les pages roses du *Petit Larousse*. Si j'ai visité Versailles lorsque j'habitais Paris, je n'y ai rien retenu qui me préparât à la foule des princes, princesses, ducs, marquises, valets, médecins du Roi, tous intrigants, à la société de cour, à ses relations sociales si complexes qu'elles en deviennent incompréhensibles (6). Voilà ce qui soulève ma passion, soutient mon entêtement, depuis bientôt sept mois : un texte qui décrit une société incompréhensible, qui ne se dévoile que par à-coups, et qui affirme ainsi que l'histoire exige une anthropologie sociale

Et une nomenclature, car la touche-à-tout, mais le retroufamiliarité est longue à venir avec Monsieur, Monseigneur, ver en autorité dix-huitiémis te m'a un moment surpris Monsieur le Prince, Madame J'ai rouvert le livre de Cécile la Duchesse et avec les trans Guilbert. Sur la troisième pa formistes, comme le duc de ge de garde, on lit : Bourgogne, qui devient le Dauphin, ou comme le duc de Chartres, qui devient le duc L'Infini

Collection dirigée par Philippe Sollers. La Cour, plus petite, mais touiours vivante

J. C. B.



Cécile Guilhert Saint-Simon ou L'encre de la subversion 165 p., Frs 25.60



Gallimard, Bibliothèque de la Pléïade, 1983 et suivantes, 8 volumes, dès Frs 87.80

Norhert Flias La Société de cour Flammarion, Champs, 1985, Frs 15. 80

- (1) Sans se demander une seconde si cette adjectivation du nom des auteurs du plus traditionnel des manuels de littérature française signifie quoi que ce soit pour des lecteurs romands. Qui, ici, a subi Lagarde et Michard?
- (2) Cécile Guilbert va même iusqu'à citer Balladur, qui, comme chaque politicien française croit obligé d'annoncer ses préférences littéraires, en se gardant par ailleurs de dire le nom de ses amis banquiers.
- (3) Pour ne pas parler de sa conscience tout court.
- (4) Yves Coirault, «professeur à l'université de Paris-Sorbon ne», éditeur du texte, doit rêver dans la langue de Saint-
- (5) Mais l'achat offre des avanta ges collatéraux : je suis ainsi devenu l'heureux récipier de deux agendas de La Pléïade, dont je ne sais que faire, parce qu'ils commencent en janvier, et d'un indifférent Album Saint-Texte, vite troqué contre l'Album Sartre. De plus, comme le signale Georges Perec, il est facile de penser le classement des Pléïades : ils se distinguent tous seuls (Notes brèves sur l'art et la manière de ranger les livres).
- La «nécessaire» digression début du volume V sur «l'affaire du bonnet», qui s'achève par une «Réflexion sur le bonnet» me reste aujourd'hui encore incompréhensible (id. vol V, p. 1 à 139).



1995, année du sacre

### ses maîtresses, est le Régent. Courtisans

d'Orléans, qui, à sa mort en 1723 dans les bras de l'une de

Ce voyage dans l'inconnu m'a ainsi permis de mieux comprendre la Cour, modèle absolutiste, où Louis XIV peut tout, et où il faut donc tout faire pour lui plaire. «Les louanges, disons mieux, la flatterie lui plaisait à tel point que les plus grossières étaient bien reçues, les plus basses encore mieux savourées» (id. vol. V, p. 479)... Fascinante mécanique sociale de l'âge classique, qui veut que pour s'élever, on doive s'avilir.

Du passé, bien entendu, mais, pourtant, «Cécile Guil bert a trente ans. Elle vit et travaille à Paris». La quatrième page de la couverture de son ouvrage est laconique. Elle connaît Saint-Simon mieux que beaucoup. Erudite, elle ne recule pas devant les références, littéraires ou scientifiques : Proust, le cardinal de Retz, Stendhal, Norbert Elias, Ernst Kantoro-wicz, Philippe Sollers...

Philippe Sollers ? Je savais le polygraphe balladurisé

FÉVRIER 1995

### $4 - {}_{L}A_{D}ISTINCTION$

### Arithmétique de la raison d'Etat

Ly a des moments où il s'avère impossible de faire la sieste sans que l'ami très cher ou le parent si bien intentionné ne soit pris de l'envie irrésistible de vous té-léphoner pour vous témoigner de son amitié indéfectible ou des liens si puissants qui unissent votre famille.

D'autre fois, on commence un livre sachant pertinem-ment qu'un appel urgent viendra troubler cette lecture. Et. si l'on en venait, par malheur, à se convaincre de son horrible solitude par l'absence d'appel inopiné, au moins l'on pourrait profiter d'un som-meil réparateur qui ne man-querait pas de nous sur-prendre dès les premières

Mais, quelquefois (si, si, cela arrive) le sommeil s'éloigne et arrive) le sommeil s'eloigne et l'on reste éveillé, sourd à la sonnerie du téléphone, obnu-bilé par l'enchaînement d'es-paces noirs et blancs qui cons-tituent la page.

Il faut croire qu'avec les romans de Wessel Ebersohn on a certainement à faire à quel-que chose comme cela. Bon, d'accord, avec les polars on est censé ne pas s'endormir, mais parfois on finit, idiot, par s'endormir tout de même. Là, il s'agit d'autre chose. D'abord le héros n'est ni flic ni privé; il est psychologue dans les prisons. Vous me direz : psychologue, bon, ça va tout juste, mais dans les pri-sons, là on vise le pire.

Mais c'est justement dans ce choix que l'auteur montre tout son talent. D'abord, il reprend ce que Canguilhem af-firmait de la psychologie quand il disait qu'elle se situait entre le Panthéon, avec ses grands philosophes, et le poste de flics juste en bas de la rue; il crée alors un person-nage de psychologue qui ne peut s'empêcher de jouer au flic.

Ensuite, en montrant comment un psychologue au service de l'Etat est dans l'inca-pacité d'empêcher un crime qui prend racine dans le poliqui prend racine dans le pon-tique. Certes, il peut résoudre l'énigme du crime mais celui-ci, bien que présenté au dé-part comme l'œuvre d'un fou, ne peut s'expliquer qu'au tradu politique.

Et l'on sait que le psycholo-gue, ce grand panseur de plaies de l'Etat, ne peut se permettre de chercher la véritable cause de ces blessures car, dès lors, il est immanquablement confronté à la raison d'Etat et traité comme cer tains de terroriste, d'ogre du 20° siècle, de poseurs de bombes qui arrachent les têtes blondes de nos chers enfants. D'ailleurs, il n'est qu'à lire, comme il semble que nos au-torités locales l'aient fait, les

rapports de nos anciens ennemis pour comprendre que même les communistes se méfiaient de ce genre de psychologue. C'est tout dire.

#### De la division et du reste

Bon, c'est tout de même en Afrique du Sud que cela se passe et de plus avant la fin de l'Apartheid. Dans un pays où on avait institué la division en raison d'Etat. Une sorte de nivellement par la couleur encore que cela ne soit pas si simple. L'institution de la division par un Etat tel que l'Afrique du Sud avait tel que l'Afrique du Sud avait quelque chose de fascinant, et ceci non pour en enlever le caractère fascisant, mais parce que dans un désir de rationalisation poussé à l'extrême elle s'enfermait dans délire de la division en divisant, subdivisant, subdivisant, subdivisant, s'en l'envie entre Zoulou, Xhosa, Swazi, Ndebele, Tswana, Sotho du Nord et du Sud. na, Sotho du Nord et du Sud, Tsonga-Shangaan, Venda, Métis du Cap, Malais du Cap, Griqua, Chinois, Indiens et autres Asiatiques, Afrikaners et Anglophones. Cette division instituée, ré-

vélée, est d'ailleurs ce qui fait qu'un état comme celui d'Afrique du Sud est un Etat obso lète, et que finalement la lète, et que finalement la pression internationale s'est avérée payante. Car, enfin, on vit dans une époque moderne où les divisions sont niées, où finalement les oppositions s'effacent, où tout le monde est censé être d'accord sur les vertus du capitalisme, du pro-fit et de la libre concurrence. Où les échecs, les laisséspour-compte sont soit des pro-fiteurs soit des cas sociaux qui n'ont pas compris qu'il suffi-sait de vouloir, mais alors vraiment, pour pouvoir.

Il est d'ailleurs surprenant de voir les bonnes âmes s'étonner que les discours xénophobes, racistes, repren-nent du poil de la bête, alors qu'il est pourtant simple de comprendre que ce sont les seuls qui expliquent, de ma-nière détestable certes, mais qui donnent néanmoins un sens, les divisions/séparasens, les divisions/sépara-tions, que les gens ressentent et qui sont objectivement présentes. En effet, l'esprit hu-main semble encore fonction-ner selon ce bon vieux principe de physique et détester le vide

Bon, je m'éloigne, mais que voulez vous, avec un tel ro-man on ne peut que se mettre à penser et à aller au-delà des limites géographiques, temporelles qu'il nous propose. Re-venons à notre roman : que fait un psychologue certes blanc, mais juif, sujet aux tra-casseries et à la méfiance des autres blancs et dont le meilleur ami est un commis-saire buveur de bière hollandaise et votant nationaliste ? Et ceci dans un Etat de la division, avec une femme angoissée, une maîtresse mé-tis et des victimes noires (bien sûr). Oui, que fait un psychologue fouineur là-dedans ? Et bien, il les traverse, ces divi-sions, en rend compte par son incorporaté à les récourses. Et incapacité à les résoudre. Et se retrouve avec des restes, des violences inassouvies des meurtres impunis et une con-naissance de la vérité qui n'apporte rien, qui même parfois participe par sa maladresse à ce massacre, à l'oppression qu'elle prétend combattre. Mais peut-on demander à la vérité d'être adroite, habile et

Le Cercle fermé de Wessel Ebersohn ne témoigne pas de l'Afrique du Sud en décrivant des bons noirs opprimés par des méchants blancs mais prime l'impossibilité ve l'imposture qu'il y a à être blanc et à chercher à connaître la vérité dans un mon de tel que l'Afrique du Sud Regard désespéré puisqu'il ne rencontre qu'incompréhension et qu'il participe malgré lui de la division comme oppresseur mais également comme oppri-

#### En somme

Et c'est aussi cela qui fut la force d'un Etat comme l'Afrique du Sud chacun y était coupable et la répression concernait aussi bien le blanc fricotant avec des noirs que les noirs. De manière différenciée bien sûr, avec de multiples subtilités qui faisaient qu'on se trouvait immanquable-ment pris dans un réseau de fausse solidarité et finale-ment de lâcheté.

Cela devait donner dans le

genre : Le blanc : Oui, moi aussi je suis opprimé. Le noir : Mais tu l'es moins

que moi qui suis noir. Le blanc : Oui, d'accord, mais je te soutiens. Le noir : Ouais c'est facile

quand on est blanc, etc... Recherche de vérité encore

puisqu'il s'agit d'un regard qui ne résout rien. Certes, on aimerait bien que les mé chants soient morts, que l'Afrique du Sud devienne un Etat bon et juste, mais on res-te avec sa peur car la division n'est pas l'apanage d'un Etat décédé comme l'Afrique du Sud. Et peut-être même qu'on y participait un peu en dési-gnant l'Afrique du Sud comme le mal absolu ? Divisant à nouveau le monde er gentil et en méchant et éloi-gnant ainsi de nous toute trace de racisme. Car c'était eux, là-bas en Afrique, qui étaient racistes, pas nous, étaient racistes, pas nous, comme s'ils l'étaient un peu pour nous. On créa ainsi une forme d'abcès qui éclata sous la pression internationale, mais qui suppure encore passablement dans notre n si propre, si juste et si démo

Alors, on se retrouve un peu triste à la fin du Cercle fermé, un peu plus amer, avec une angoisse renouvelée. Certes on connaît le criminel, mais finalement peu importe car aucune justice ne le punira et même si cela était, cela changerait-il véritablement le

Oui, je vous le dis, désespéré on est et l'on souhaite ardem-ment que le téléphone résonne à nouveau dans la pièce pour pouvoir dire bêtement :

– Ah, tu sais il est vachement bien le roman de Wessel

Wessel Obersohn

Le cercle fermé Payot & Rivages, 1993, 360 p., Frs 39.60.

A lire également, du même auteur, les deux romans qui forment avec le Cercle fermé une trilogie que ce dernier vient clore. La Nuit divisée

Rivages/noir, nº 153 (à paraître)



Dallas Murphy Lover Man trad, de l'américain par Robert Pépin Seuil. 300 p., Frs 30.80

Artie Deemer appartient à une catégorie qu'affectionne le roman noir, celle du héros malgré lui. Il s'en serait bien passé. «Plus que tout ou presque, j'aimais ne rien faire. Pour

moi, la paix, c'était tirer mon fauteuil jusqu'à la fenêtre, poser mes pieds sur l'appui et me ravir de passer des heures à écouter du jazz en regardant les remorqueurs manœu vrer sur l'Hudson River». Ce farniente appliqué n'aurait guère été possible sans le concours du dénommé Jellyroll : Artie vit aux crochets de son chien, vedette de la publicité et récemment pressenti, dollars à l'appui, pour tenir le premier rôle du film «le chien de Dracula»

La douce béatitude d'Artie sera perturbée par la mort violente de son ancienne petite amie Billie, une photographe à la vie sentimentale particulièrement vagabonde qui n'a eu le temps avant de mourir que de faire transmettre à Artie une série de

A sa manière, c'est-à-dire avec nonchalance, Artie décide d'enquêter sur les personnages figurant sur les négatifs, ce qui ne manquera pas d'éveiller les soupçons, tant de la police que des amis plus ou moins recommandables de Billie, qui semblait connaître tout New York. Le voici promu au rang de suspect. Comme on ne manque pas de le lui signaler, «ou bien vous êtes un élément de la solution, ou bien vous êtes un élément du pro

Avec son chien qui n'a rien d'un Milou et ses disques de jazz à plein volume, Artie se croit prêt à pénétrer les mystères de New York.  $(G.\ M.)$ 



Nicholson Baker The Fermata Vintage, 1994, 303 p.

D'accord, c'est un livre un peu (beaucoup, passionnément...) cochon. Qui parle (un peu) de nudité, (beaucoup) de fantasmes d'amour, (passionnément) de «dildo» et de «dildi» (eh ! oui, il vaut mieux savoir l'anglais...). Mais c'est un livre à la fois drôle, très bien écrit et

original. L'histoire, en quelques mots : c'est un type qui a découvert (!), par hasard, qu'en faisant certains gestes, ou en utilisant d'une certaine manière des instruments, il arrivait à arrêter le temps. Stop. Halte. C'est the fermata, l'arrêt. Tout le monde est arrêté, sauf lui, bien sûr. Et il en profite... pour observer ses contemporaines, pour leur faire des farces, mais, surtout, pour les déshabiller, les regarder nues, leur mettre des histoires cochonnes dans leur lecteur de cassettes ou dans la marge du livre qu'elles sont en train de lire. Fantasme, quand tu nous tiens... C'est très étonnant, car il y a une timidité, une pudeur et, en même temps, une jouissance tout à fait incroyable dans le récit de Baker. Et, à la fin, il transmet son don à une de ses copines, qu'il a séduite en arrêtant le temps. C'est donc (ouf!) politically correct. Mais c'est aussi, en bref, un vrai plaisir, qui, en plus fait rêver. Ah! Si... (J.-P. T.)



Russel Banks Continents à la dérive Actes Sud, février 1994, 578 p., Frs 22.90

Dans sa réédition de poche. Continental Drift a gagné un nouveau titre fidèle à l'original. Mais le Terminus Floride de la prenière traduction, qui sonnait trop hollyv dien sans doute, devrait encore connaître de beaux lendemains, si, d'aventure, un réalisa-

teur (du genre Altman, soyons optimistes) s'avisait que les pavés de Russel Banks sont autant de scénarios en or. Quoi de plus cinématographique en effet que cette double dérive qui pousse d'une part Bob Dubois et sa famille du nord au sud des Etats-Unis et, de l'autre, Claude et Vanise Dorsinville d'une bourgade de la côte nord-ouest d'Haïti aux plages de la Floride en passant par deux îles des Bahamas.

Le découpage alterne plans rapprochés sur les états d'âme de Bob Dubois, plans moyens sur les misères des jeunes Haïtiens, plans fixes dans le style documentaire sur quelques scènes de genre -trafics divers pour l'Amérique, vaudou pour les Ca-

Dans le rôle principal donc, Robert Raymond Dubois. A 30 ans il part avec femme et enfants du New Jersey, où il répare des chaudières, pour la Floride où il deviendra tour à tour vendeur de liqueurs, capitaine d'un bateau de pêche pour touristes en mal d'aventures, puis convoyeur de clandestins, confirmant dans chacun de ses emplois un talent intact pour rater sa vie et s'éloigner de plus en plus du grand rêve américain. La dérive est donc tout autant sociale, morale, spirituelle que géographique, car Russel Banks ne s'intéresse qu'aux laissés-pour-compte du Nouveau Monde, qu'aux perdants, qu'ils fassent encore semblant ou qu'ils adoptent un profil bas comme Bob.

En tête d'affiche aussi deux jeunes Haïtiens qui subiront un bien triste sort avant de croiser l'itinéraire de Bob, pour leur plus grand malheur à tous trois. Les rôles secondaires sont également fouillés, les dialogues font mouche et même parfois rire, le suspense demeure (presque) jusqu'à la fin.

Et si Altman acceptait le défi, il pourrait débarrasser le script de ses rares défauts —un soupçon de moralisme, quelques scènes d'exotisme à bon marché— pour le recentrer sur l'essentiel : ses personnages attachants de paumés qui y croient encore. (V.  $V\!.$ 

### The English nook



Washington Square

Penguin Classics, 1986, 223 p., environ Frs 15.-

Why not turn to a classic and (re)discover Henry James's Washington Square for instance? Can I hear you mumbling something about boring old widows and spinsters, about nothing ever *happ*ening? Precisely. What his contemporary reviewers found

unexciting: «super-subtle analyses, ultra-refined phrases, fine-spun nothings» in the words of one of them, we delight in because the analysis is so detailed as to give a true picture of the workings of his characters' minds, and the precision of his style expresses so many innuendoes and shades of meaning that the reader finds himself inwardly grinning most of the time. The smile, however, is somewhat wry: irony and cruelty are the novel's hallmarks, renunciation its main them

Catherine Sloper, the young heroine, is both dull and plain; she is also rich (she has inherited a fortune from her mother and can expect a lot more money at her father's death), so when Morris Townsend, an intelligent, good-looking but shallow and glib young man, starts courting her, it does not take her clever father more than a couple of meetings to ascertain—quite correctly!— that Morris is just a vulgar fortune hunter and to oppose the match with a ruthless determination. Catherine's predicament is particularly tricky as she is no more willing to give up her suitor than to go against her father, whom she admires and fears in equal proportions. Her only weapons, her sincerity and generosity, are of little help to her in a society ruled by money values. "The idea of a struggle with her father, of setting up her will against his own, was heavy on her soul...
It never entered into her mind to throw her lover off; but from the first she tried to assure herself that there would be a peaceful way out of their difficulty. The assurance was vague, for it contained no element of positive conviction that her father would change his mind. She only had an idea that if she should be very the situation would in some mysterious manner improves good, the situation would in some mysterious manner mprove-Well it does not: Doctor Sloper remains adamant, Morris Townsend trifles with her love and a great deal of suffering ensues, which Catherine's aunt, the romantic and rather foolish Mrs Penniman, does nothing to alleviate, despite (or because of)

Miss Sloper spends the rest of her life in the enclosed world of Washington Square, and although «nothing could ever undo the wrong or cure the pain that Morris had inflicted on her, and nothing could ever make her feel towards her father as she felt in her younger years», she gains an inward freedom as she pro-gressively moves beyond the reach of both her father and Morris Townsend. She «... became an admirable old maid. She for med habits, regulated her days upon a system of her own, interested herself in charitable institutions, asylums, hospitals and aid societies; and went generally, with an even and noise less step, about the rigid business of her life.» (M. Si.)



Miroslav Krleža Enterrement à Thérésienbourg Ombres, septembre 1994, 89 p., Frs 15.50

«L'officier de cavalerie est coureur de jupons, syphilitique, empeste le parfum des coiffeurs de Budapest, porte des pantalons rouges comme les singes de cirque et fait montre de ce qu'on appelle

du succès auprès des dames. Il est cou-reur de jupons, sent la brillantine et vit conformément à sa logique de courreur de jupons. Il épouse la fille d'un propriétaire d'immeubles, habite sa propre maison

de te meurt major de cavalerie, paralytique et cocu.»
Ce court extrait donne le ton du bref et incisif chef-d'œuvre, paru en 1957 déjà aux Éditions de Minuit et que vient de republier dans un format pratique (16.5 cm sur 12) un éditeur qui semble, à en juger sur catalogue, être un amateur

de currosu. La notice bio-biblio-graphique nous apprend que l'auteur [dont le nom se prononce Karléja] est un écrivain croate, né et mort à Zagreb (1893-1981). Il s'est essayé à tous les genres —poésie, théâtre, roman, nouvelle, journal intime, écrits sur la littérature, l'art, la politique—; continuateur de l'ex-pressionnisme allemand, partisan de la révolution d'Octo-bre mais hostile aux principes jdanoviens du «réalisme socialiste», il s'est attaqué au conformisme bourgeois de la fin de l'Empire austro-hongrois d'avant 1918 et de la société yougoslave d'entre les deux guerres. La guerre serait le thè-me dominant, angoissé de tous ses récits. De plus amples investigations nous le décrivent comme ayant eu des sym-pathies trotskistes et aussi dans la position, relativement inattendue, de directeur de l'Encyclopédie yougoslave.

Il est difficile de ramasser en une seule formule ce qui constitue l'essence d'une œuvre romanesque. De celle-ci, nous dirions qu'elle est de bout en bout un récit crié, fait sur le mode d'annonce solennelle d'un huissier astreint à claironner les nom et titulature complets des sommités successives qu'il est chargé d'introduire. De cette déclamation dérisoire sempiternellement répétée découle l'un des effets comiques de la narration qui lui confère, à la longue, un détonant pouvoir de subversion. Quant à l'argument, il tient en quelques phrases : dans une ville de garnison transdanubienne de Hongrie sans doute imaginaire, où l'on cultive le souve-nir d'exploits antérieurs fictifs (au cours des âges et des guerres, le régiment s'est surtout illustré par son zèle infatiguerres, le regiment s'est surtout liustre par son zele initat-gable à se laisser envoyer au massacre), sur la base d'un faux télégramme d'astucieux escrocs nippons débarquent, qui se font passer pour les maîtres d'œuvre de la victoire ja-ponaise de 1904-1905 sur la Russie. Reçus en grande pompe et avec tous les honneurs, ils en profitent pour festoyer aux frais de leurs hôtes et leur soutirer des sommes considéra-bles au baccara ainsi qu'en faveur, par le biais d'une collec-te, des «victimes de la guerre»! Cette mystification mémora-ble s'entrelace avec une intrigue sentimentale dont le héros malheureux, un officier éconduit —au demeurant le seul personnage animé de ce macabre rituel mécanique— se sui-cide. L'enterrement nous vaut de la part de son supérieur, le mari cocu, une oraison funèbre qui condense en elle tout ce qui se peut rencontrer en matière de stupidité martiale. Encore une fois, de bout en bout ce récit, l'un des plus anti-militaristes qu'il nous ait été donné de lire, est mené à la fa-çon d'une parade ponctuée de pétards, de fanfares, de cli

quettements de sabres et de claquements de talons. A absorber d'une seule traite, comme antidote au crétinisme de toute institution militaire. (J.-J. M.)

CARNETS POLITIQUES MIROSLAV

Miroslav Krleža Carnets politiques 1927-1957 Complexe, janvier 1995, 513 p., Frs 37.80

Simple coïncidence entre politiques éditoriales concurrentes ou manœuvre concertée par quelque directoire commer-cial commun ? Effet de mode ? Ironie ou, peut-être, nouvelle ruse de la Raison his-torique? Complot trotskiste internatio-nal, —mais sont-ils encore en état de comploter, ceux-là? Toujours est-il que

quatre mois à peine après la réédition chez Ombres de l'Enterrement à Thérésienbourg de Miroslav Krleža (voir cidessus) paraît aux éditions Complexe une compilation des Carnets politiques du même, couvrant la période 1927-1957. L'ouvrage nous est malheureusement parvenu trop tard et, Louvrage nous est maineureusement parvenu trop tard et, de plus, nous ne nous sentons pas suffisamment versé dans les tortueuses complexités de l'histoire du communisme yougoslave pour nous risquer à un compte rendu détaillé de tout ce que ces Carnets renferment. Signalons cependant que le chercheur curieux, l'amateur émoustillé ou le professionnel averti ne sauront manquer d'y trouver des révéla-tions passionnantes sur la vie interne du P.C.Y. en exil à Moscou, sur sa stalinisation partiellement accomplie, sur les débats qui l'agitèrent durant la guerre de partisans, sur la crise de 1948 au moment de la ténébreuse affaire de l'ex-pulsion de la fraction Jouyovitch-Hebrang et de la rupture subséquente avec Staline et le Kominform, ou encore sur les tenants et aboutissants de l'emprisonnement, six ans plus tard, de Milovan Djilas, le plus célèbre dissident yougoslave. Militant acquis à la cause d'Octobre mais n'ayant jamais renié ses sympathies trotskistes, ami au surplus d'Anton Ciliga (l'auteur du fameux Voyage au pays du mensonge dé concertant consacré à l'U.R.S.S. des années trente), Krleža

concertant consacré à l'U.R.S. des années trente), Krleža s'y montre un observateur privilégié et particulièrement avisé des événements auxquels il s'est trouvé mêlé. Ceux, par contre, qui escompteraient de cette lecture des aperçus éclairants sur les problèmes nationaux de l'ex-Yougoslavie, dont ces quatre dernières années ont mis en évidence la douloureuse prégnance, ceux-là seront déçus. Peut-être faudra-t-il attendre le volet 1958-1980 de la parution dedits. Caragte, appreçée par Complexe peur l'autemne. desdits Carnets, annoncée par Complexe pour l'automne prochain, avant de pouvoir étancher enfin sa soif de connaître. (J.-J. M.)

### Cités englouties

ALONIQUE, une des quatre cités les plus peuplées de l'empire ottoman, a perdu jusqu'à son nom. La Thessalonique d'auiourd'hui, au cœur de l'hystérie nationaliste grecque à pro-pos de la Macédoine, ne ressemble guère à ce qu'elle fut : une ville ouverte, mêlée, complexe, et dont la langue dominante était -vous me croirez si vous voudrez- une variante de l'espagnol du XV°

d'Espagne Expulsés 1492, les Juifs séfarades s'y étaient réfugiés en masse. Ils dépassaient la moitié de la population. Ajoutez un quart de Turcs (minoritaires dans toutes les grandes villes de l'empire) ainsi qu'un quart de Grecs, et vous aurez une idée, un peu simplifiée certes, de la composition nationale de la ville. Le terme de «nationa-lité» doit en vérité être relativisé : ses traits classiques, langue et religion, tournent ici à vide. On trouve parmi les musulmans un groupe de juifs convertis, les deunmè, qui continuent à pratiquer les

rites hébraïques (comme les marranes en Espagne); les mêmes bâtiments seront églises, puis mosquées, puis à nouveau églises selon les autorités du moment: les langues y sont flottantes : la communauté juive, encoura-gée par l'Alliance israélite universelle, s'entiche du fran-çais à la fin du XIX° (mais les sionistes prônent plutôt l'alle mand); l'arrière-pays, indubitablement slave, ne s'est pas, ou n'a pas encore été, ratta-ché à une variante déterminée, serbe, bulgare ou encore macédonienne.

Dans cette indétermination, Salonique est la partie la plus moderne de l'empire, en voie d'industrialisation rapide, lit des syndicats et partis ouvriers ottomans, berceau du mouvement jeune-turc, elle a vu naître et grandir le très nationaliste Mustafa Kemal, accoucheur –au forceps – de la Turquie moderne. Mais les guerres balkaniques et le rat-tachement à la Grèce (1912), la guerre de 14-18 et le grand incendie (1917), l'occupation nazie et l'holocauste ont mis

fin à l'originalité de cette trement, Salonique 1850 1918, même s'il manque un tantinet de vue d'ensemble et de souffle, vous donnera quelques aperçus sur cette ville à nulle autre pareille. Le point de vue

### du pont

Ivo Andrić, prix Nobel de littérature, mort en 1975, raconte trois siècles de l'histoire de la Bosnie, du début du XVI° à 1914, au travers du destin de la petite ville de Višegrad, à proximité de la frontière austro-ottomane, puis austro-serbe, à l'est de Sarajevo. L'originalité de la fresque est de se placer du point de vue du pont de pierre qui enjambe la Drina à cet endroit, plus exactement de présenter chaque épisode en lien avec cet ouvrage d'art.

Construit sur l'ordre d'un des vizirs de la Sublime Porte originaires de la région (l'Ottomanie fut loin d'être un em-pire «turc»), il sera délaissé au fur et à mesure du recul d'Istamboul, puis intégré au réseau de transports qui accompagne l'occidentalisation de la région par les Autri-chiens après 1878, et finalement brisé par un bombarde-ment serbe au début de la «grande» guerre.

Livre d'histoire donc, mais d'une histoire comprise dans un sens très large. L'auteur y parle, au-delà des conflits et des tragédies, de la vie qui continue, qui dure, qui change un peu, comme le pont souffre des injures du temps. On y voit, plusieurs siècles après, de petits faits divers devenir d'impressionnantes légendes qu'on raconte aux petits enfants. Sans idéaliser les époques (on trouvera un récit du supplice ottoman du pal, qui vaut les descriptions les plus détaillées de la crucifixion). l'auteur montre la cohabitation des nations sous l'empire finissant. L'appartenance de chaque personnage à un peuple est mentionnée, mais elle indique, plutôt qu'une altérité tranchée, un type culturel voire une fonction. Le Serbe est paysan, le musulman administrateur, et le Tzigane –bien sûr le plus maltraité- lumpen, bourreau

La destruction finale du pont par les Serbes donnera la tentation de faire de ce ro-

les interrogations d'aujourd'hui. On y trouvera évidemment des purifications ethniques, des ruptures familiales des rancœurs accumulées, des passages entiers qu'on pour rait lire dans les quotidiens. Il fut écrit dans des circonstances encore plus dramatiques que la guerre actuelle. Membre, comme Gavrilo Princip (l'assassin de l'archiduc à Saraievo) du mouvement La Jeune Serbie, «yougoslaviste» convaincu, ambassadeur du royaume à Berlin en 1939, Andric rédigea Le Pont sur la Drina à Belgrade pendant l'Occupation nazie. Ce contexte douloureux a sans doute fait qu'il ne cherche pas dans son roman à déterminer quel peuple a eu raison, quel parti avait la juste ligne, quelle ar mée a sauvé la nation, mais à décrire soigneusement les mé-canismes (massacres, réfugiés, nationalismes, bouleversement des structures traditionnelles, et rebelote) qui mènent à ce nœud de haines dans lequel les Balkans débattent depuis août 1914, sinon avant.

Construit pour l'éternité, le pont était apparemment im-muable, mais les constructions les plus solides, même de pierre, même calculées par les meilleurs ingénieurs, sont mortelles, comme les civilisations. Andrić rejoint celui qui l'a précédé sur la liste des Nobel, Saint-John Perse.



Salonique 1850-1918 La «ville des Juifs» et le réveil des Balkans Autrement, janvier 1992, 292 p., Frs 44.30



Le pont sur la Drina

«Souvenir de Salonique : Local du Nouveau Club Israélite sur le Quai»

### A nos lecteurs

Non content de chercher à nous affamer par d'incessantes augmentations du tarif «journal B paraissant 4 à 8 fois par année», l'ogre jaune a désormais résolu de nous mener perdre dans la jungle postale. Ainsi notre nouvelle adresse devrait être -mais jusqu'à quand ? :

> LA DISTINCTION Case postale 465 1000 Lausanne 9

### Polonaises

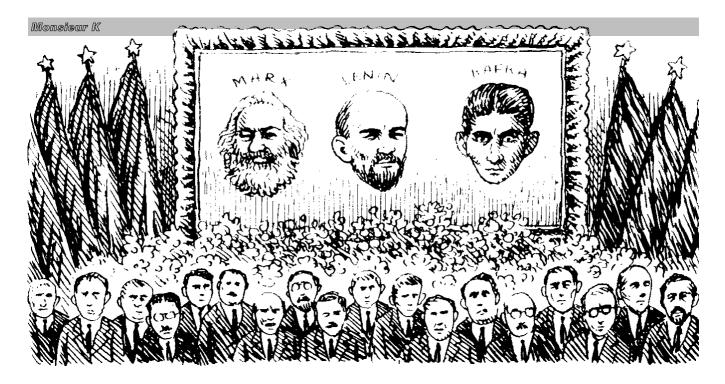
Nouvelles 2 Newsers Designation Date:

Nouvelles 2

Noir sur Blanc, septembre 1994, 394 p., Frs 46.50

Du «combattant de la liberté» qui demande le prix Nobel de la Paix-en dollars ou en marks- parce qu'il pense qu'Hitler, Néron et les pharaons étaient de vilains messieurs au patient qui entre à l'hôpital pour une appendicite et se retrouve au

service des nouveau-nés, le cinquième volume des œuvres complètes de Mrozek contient près de 150 nouvelles, publiées entre 1983 et 1994. Toujours allègre dans ces très courts récits loufoques, il atteint au sublime dans les morceaux d'absurde socialiste, ou dans les élans de mégalomanie polonaise. (C. S.)



### Pour un soir d'hiver

E jour-là aura été gris, un peu morne et oisif, quelques éclaircies l'après-midi auront permis une promenade dans les bois humides dont on sera rentré gelé jusqu'aux os. Pour se réchauffer, boire un Glühwein au vin blanc comme le font mes amis berlinois, puis s'asseoir dans un fauteuil près du radiateur. Prendre un bon livre, écouter un bon disque, –le Paradis!

Le disque pourrait être Yankele de Moshe Leiser (chant et guitare), Ami Flammer (violon) et Gérald Barreaux (accordéon). Chacune de ces chansons yiddish est une histoire drôle ou triste. Moshe Leiser (qui est par ailleurs metteur en scène d'opéra) et ses deux amis les interprètent de manière théâtrale, plongeant l'auditeur dans un monde nouveau. «Mais si vous res tez en silence, alors tout à coup, vous serez au cœur du yiddish...Vous serez à mêm de ressentir la véritable unité du yiddish, si fortement que vous aurez peur non plus du yiddish mais de vous-mêmes. Vous ne seriez pas capables de supporter seuls cette peur si le viddish au même moment ne vous dotait d'une assurance qui résiste à la peur et est plus forte qu'elle. Jouissez en du mieux que vous pouvez ! Si cette assurance venait à se perdre, -sa survie pourrait-elle tenir au souvenir d'une seule et unique soirée ?—, alors je vous souhaite d'oublier aus si la peur. Car il n'était pas dans notre intention de vous punir.» (1).

L'enregistrement en public restituant bien le côté narratif et théâtral de ces chants, les sanglots longs du violon, et les gémissements déchirants de l'accordéon, vous plongeront définitivement dans l'ambiance idéale et ne cessaire pour lire Kafka. Il est un écrivain bien trop tour-

menté pour être lu un jour de soleil. On le comprend mieux quand on est un peu recro-quevillé, frissonnant, la tête cependant rendue plus légère par les vapeurs du vin chaud. Et si, comme pour moi, vos seuls souvenirs de Kafka da-tent de votre adolescence en ses jours les plus tourmentés. il vaut la peine de commencer cette soirée de lecture par Kafka for beginners de David Zane Mairowitz et Robert Crumb. Mairowitz, mélange dans son texte biographie et récits. Par ce procédé il réussi à montrer l'importance de la tradition judaïque dans la pensée de l'écrivain. Kafka naît dans une famille juive germanophone. Il assiste au reiet de sa communauté par les nationalistes tchèques puis par les nazis, sans pour autant être lui-même inquiété. Il restera à Prague presque toute sa vie, tout en ca-ressant parfois l'idée de s'exiler en Palestine. Il trem-pe ainsi dès son enfance dans une atmosphère yiddish, il est imbibé par l'esprit du ghetto de Prague, par ses légendes et ses croyances.

#### Se couvrir la tête de cendres

Rabbi Judah Loew ben Bezalel, (1512-1609) surnommé le Maharal, un des plus fameux Saints talmudiques, et chef spirituel du ghetto de Prague à la fin du 16° siècle, avait défini deux principes contradictoires qu'il essayait de réconcilier. Il y avait le pouvoir «humain » ou «horizontal» qui englobait la science, la créativité. la tolérance et le doute, il s'opposait au pouvoir «vertical» absolu de Dieu, réduisant l'homme à la poussière et à l'insignifiance. N'est-ce pas là un des thèmes kafkaiens favoris, présent dans la plupart de ses textes, de la Métamorphose à L'Amérique ? Quand Kafka écrit :

«What do I have in common with the Jews ? I don't even have anything in common with myself.», quand il exprime son besoin de se transfor-mer, de se rapetisser, de se rendre insignifiant «A picture of my existence...would be a useless wooden stake covered in snow...stuck loosely at a slant in the ground in a plou ghed field on the edge of a vast open plain on a dark winter night.», ne pratique-il-pas l'autodérision grinçante qui est un trait caractéristique de la culture yiddish ? David Mairowitz ose aborder Kafka au premier degré, et ses textes, débarrassés de tout le fatras pseudo-analytique dont

des générations de critiques les avaient affublé, paraissent enfin nus, plus terribles et plus drôles.

Les illustrations de Robert Crumb (2) portent le texte et l'augmentent. Elles font sentir l'angoisse, l'épouvante même qui hante les récits de Kafka et le côté halluciné de ses personnages, mais aussi l'aspect drôle et dérisoire de ces mêmes récits. Les textes sont pris au pied de la lettre et quand Kafka écrit à Felice Bauer: \*After all, you are a girl, and you want a man, not an earthworms. Crumb dessine un vers de terre en train de causer à une paire de pieds dodus, enfermés dans des bot-

tines lacées surmontées d'une jupe boutonnée sur le côté. Et encore, les longues phrases, sorties de leur contexte, traduites en anglais et mises en scène par Crumb, prennent soudain un drôle d'air : "The gesture of rejection which always met me did not mean "I don't love you" but rather : "You can't love me much as you'd like to; you are unhappi 'y in love with your." Therefore me, yet your love for me isn't in love with you." Therefore that should have been broken by my saying "I love you"." Cela ne fait-il pas penser à la tournure d'esprit de certains juifs américains ? De Woody Allen à Dan Greenburg (3), des frères Marx à Art Spiegelman (4), ils sont tous ses cousins.

Cet ouvrage met ainsi en pièces les idées préconcues, il fait tomber les écailles des yeux. Et si sa lecture suscite l'envie de se replonger dans Le Procès ou Le Château, on ne pourra les relire sans un sourire au coin des lèvres.

«Tu lis quoi, une histoire drôle ? je croyais que tu voulais lire du Kafka»...

A.B.B.
Moshe Leiser, Ami Flammer,
Gérard Barreaux
Yankele
CD, Opus 111, Paris, février1994,



78 minutes, Frs 35.-

David Zane Mairowitz, Robert Crumb **Kafka for beginners** Icon Books, 1993, 175 p., Frs 24.70

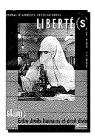
- (1) Rede über die jiddische Sprache de Franz Kafka, traduction A. Bervas.
- (2) Dessinateur entre autres de Fritz the cat et Mr Natural.
- (3) Auteur de Comment être une bonne mère juive et du Manuel du petit masochiste.
- (4) Auteur de Maus

Faits de société

### Informations inquiétantes sur l'évolution de la «Nouvelle Revue»

«...depuis que vous donnez la plume à quelques-uns de nos députés, il y a des phrases souvent incompréhensibles dans leurs articles. Ma demande est donc la suivante : pour que l'on ne critique pas notre journal, vos correcteurs ne pourraient-ils pas lire ces articles non seulement pour l'orthographe, mais aussi pour leur compréhension et demander à leurs auteurs d'expliquer ce qu'ils veulent dire.»

Courrier du lecteur de la Nouvelle Revue, 2 décembre 1994



**Liberté(s)**N° 14, janvier 1995,
23 p., Frs 25.– par an

Dans ce premier numéro de l'année, le journal d'Amnesty International propose une réflexion sur l'Islam et les droits de l'homme («l'homme» comprenant «les femmesbien entendu). Le dossier situe historiquement et géographiquement l'Islam, bouscule quelques idées reçues, et remet la mosquée au milieu du Coran.

- A quelle période de l'histoire musulmane se réfèrent les intégristes ?
- Un musulman peut-il devenir athée ?
- nr atnee ?

   Si les fondamentalistes ne sont pas très démocrates, le gouvernement égyptien l'est-il vraiment ?—idem pour le tunisien, le kowetien, l'algérien, le mauritanien, le bengali, l'indonésien, le malien... D'après vous, Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh (Les Musulmans face aux droits de l'homme, Winkler éd., 1994, 610 p., Frs 109.—):

- Le Coran peut-il être lu sous l'angle des droits de l'homme?

Phomme?

Les réponses à ces questions se trouvent dans la revue, et je ne vous les donnerai pas.

Car Dieu a dit : «Celui, ou celle qui est assoiffé, ne sera pas repu par des nourritures prémâchées, du genre Big-Mac», ou quelque chose comme ca.



Confrontations N° 27, décembre 1994, 18 p., Frs 4.–

La revue de l'Organisation Socialiste Libertaire finit bien l'année, avec un numéro plutôt lisible. Je retiens l'édito, sur le problème du délabrement de la gauche et de sa possible reconstitution. Pourfendant la gauche institutionnelle, installée dans les fauteuils de l'État, l'on s'en prend vite aux gauchistes rescapés, confits de dogme, d'autoritarisme et d'isolement (il est spécifié que les libertaires font parfois partie

du lot). Suivent des appels à l'auto-organisation comme alternative et à la prise en compte de l'idée de liberté (avec comme corollaire le respect de l'autre), car «la gau-che a de sérieux problèmes avec la liberté»; suivent l'exhortation à la définition d'objectifs communs, à la lutte pour un revenu social garanti et à combattre les censures passées ou non, les goulags et toutes les armées.

A lire également, pour ceux qui n'auraient pas lu le *Char* lie *Hebdo* du 26 octobre 1994 (hop, deux revues en une!), la lettre d'un lecteur à Florence Rey, embastillée mais rescapée du flingage de deux flics et d'un chauffeur de taxi, plus de son ami Audry Maupin. Cela en septembre, à Papin. Cela en septembre, a le ris. Le lecteur critique ferme-ment ce genre d'action ment ce genre d'action désespérée, visant tous et n'importe qui; il condamne l'utilisation des mêmes armes que les beaufs. Mais il est solidaire de ce ras-le-bol exaspéré et promet la vigilance face à un État vite as-sassin. Il conclut en admonestant vivement une organisation anarchiste qui s'est empressée de montrer patte blanche à Môssieur Pasqua, genre : «C'est pas nous, M'sieur!»

Car Bakounine a dit : «Les cafteurs et les lèche-cul seront les premiers pendus», ou quelque chose comme ça.



Regards africains N° 32/33, décembre 1994, 58 p., Frs 10.–

Une série de regards alternés pour un dossier sur l'esclavage qui ne manque pas d'esprit polémique. Reprenant les thèses de

Reprenant les theses de Cheikh Anta Diop sur la négritude des pharaons, un extrait de la revue Nomade rappelle que ceux-ci réduisaient en esclavage leurs ennemis vaincus. Meneptah, le quatrième fils de Ramses II, le fit avec des agresseurs indo-européens, et donc leucodermes (dénomination non raciale des blancs). Ces esclaves-là avaient-ils déjà une âme?

Plus loin, quelques «Nègres de service» sont cloués au pilori, pour avoir trop baisé les pieds du maître blanc : Idrissa Ouedraogo, le cinéaste burkinabé, y est traité de «filmeur pour toubab»; MC Solar de «Négropolitain rimeur»; Axelle Kabou d'«allumeuse

de l'ego du maître». Il est fait également état de la controverse sur le rôle des banquiers et armateurs juifs dans le commerce des esclaves africains: aux États-Unis accusations de racisme et d'antisémitisme s'entrecroisent... d'autant plus que des universitaires réclament la réparation et le statut d'Holocauste Noir pour les ravages créés par la traite. Guerre de copyright.

Des leaders afro-américains, les «Réparationnistes», réclament en outre l'application d'une promesse d'Abraham Lincoln, devenue loi votée par le congrès en 1865, jamais appliquée, qui octroie à chaque esclave libéré «40 àcres et une mule». Actuellement, avec les intérêts. il faudrait donner 200'00 dollars à chacun des 40 millions d'Afro-américains. Bonne idée, mais combien pour les Indiens?

Ca dérape sec par contre dans les pages culturelles, où l'excellent film de Merzak Allouache, Bab El Oued City, qui démontre avec finesse sur quelles bases le fondamentalisme se crée, est accusé de diaboliser l'Islam. La dictature des barbus ne fait-elle donc pas peur aux petits-fils et petites-filles d'esclaves et de colonisés?

Car Mamadou et Ahmed disent: «Mon grand-père est mort dans les plantations de canne à sucre, mon père est mort pour la France, nous ne nous laisserons par emmerder par les Imams.», ou quelque chose de moins poli.



Les usages de l'argent Terrains N° 23, octobre 1993, 180 p., Frs 23.60

Un article puisé dans cette revue ethnologique : «Messages sur billets de banque», par Fabio Mugnaini. Où l'on découvre qu'un billet

Ou Ion decouvre qu'un billed de mille lires peut joindre l'utile à l'agréable; que l'on peut envoyer des quantités de messages les plus divers. Que l'on peut y inscrire la liste des commissions, des injures variées, des mots tendres, des slogans et les parsemer tous azimuts.

Et ces bouteilles à la mer ont l'avantage de trouver des multitudes de naufragés, à coup sûr, après avoir servi à acquérir des bonbons, une bouteille pleine, des chaussettes, ou quelque chose comme ça. (C. P.)

### Helvetica nova



Michel Bory **Le Barbare et les Jonquilles** L'Aire, janvier 1995, 164 p., Frs 25.–

Connaissez-vous l'«effet-village» ? Très répandue et très ancienne, cette tournure d'esprit fait interpréter tous les signes et toutes les

informations qui nous parviennent au travers d'une grille simplissime : les valeurs et les références qui nous entourent. Ainsi le président Clinton ressemble au fils Rochat, rougeaud et velléitaire; Carophanie de Monaco se comporte comme la fille au Pédzuquet; la situation au Tadjikistan reproduit la guerre des factions qui divise Chavannes-près-Renens; Bhopal devient un déraillement de wagons à la gare de Lausanne. Sous l'étiquette pompeuse de «proximité», l'effet-village est même aujourd'hui un élément essentiel de la stratégie commerciale des principaux médias, des quotidiens-de-qualité aux vidéos pornographiques.

phiques.
L'effet-village inversé voit le local bouleversé
par le lointain; il est au cœur du polar écrit
par Michel Bory. De lointains événements
mettent en branle un mécanique tortueuse,
dont le point d'aboutissement est un coup de
feu tiré aux Escaliers du Marché. Mais voui.
Le récit se déroule intégralement à Lausanne,
dans ce qui était le nombril du monde pour la
bohème lettreuse des années soixante : la Cité,
entre Riponne et Cathé. Les enquéteurs s'appellent Perrin, Gottereau ou Abravanel. La
salle de lecture de la Bibliothèque cantonale
apparaît remplie de névropathes. On s'y croirait. Outre quelques anecdotes de ces dernières décennies, sœurjssent de pittoresques figures locales, comme le philosophe-ermite Alonso
Diez, le municipal Brélaz au marché ou l'inquiétant guet de la cathédrale, qui pousse son
cri à heure fixe.

Le lecteur se repose agréablement des affres du roman romand : pas de paysans, pas de paysages, pas de morale. Mais à part ça, l'intrigue ne casserait pas trois pattes à un canard.  $(J.-E.\ M.)$ 



Pierre-Olivier Walzer Les poils du côté de la fenêtre Petit traité de discipline militaire Age d'Homme, 1994, 106 p., Frs 18.–

L'armée suisse est son propre ennemi : plus et mieux que toutes les propagandes, elle parvient à dresser contre elle tous ceux qui s'en

approchent, ou peu s'en faut. En voici un nouvel exemple. Assommé de brimades, punitions et intimidations; ébahi par des ordres loufoques; dégoûté de tout esprit d'initiative, un jeune homme, au départ résigné sinon bien disposé, subit en silence quelques mois d'école de recrues à la caserne de Colombier. Banalités, direz-vous. L'intérêt réside dans le fait que Walzer raconte de vieux souvenirs, puisqu'il mena la «vie de château» en 1935. Quarante plus tard, les «Comités de Soldats» n'ont pas dit autre chose. La permanence de la bêtise casquée est une chose remarquable. Personne ne fut épargné. D'une mission d'infor-

Personne ne fut épargné. D'une mission d'information au plus fort de la bataille de Verdun, le futur général revint avec un sentiment précis : «Ce qui frappa le plus Guisan était la négligence totale de ce que l'on connaissait dans l'armée suis se sous le nom de "service intérieur".» La maniaquerie du rangement et l'obsession de la poutze sont bien les principales compétences des officiers helvétiques. Il existe un rapport inversement proportionnel entre l'attachement aux formes extérieures de la discipline et la pratique du combat. Il suffit de comparer l'armée israélienne, qui est, quoi qu'en pense, une milice combattante, et la nôtre, qui n'est, quoi qu'on prétende, qu'une milice paradante.

ce paradante. Pour Walzer, la discipline absolue, à la prussienne, est plutôt un reliquat de l'esprit monarchique dans une société démocratique. Cet îlot d'Ancien Régime où l'on traite le citoyen comme un serf demeuré révolte l'écrivain jurassien. Comme tous ceux qui avant lui ont rêvé de réformer l'armée, il plaide pour une armée scoute, une simple et fonctionnelle école de l'endurance et des armes, dans un esprit de saine camaraderie. Le plaidoyer est sincère et l'argumentation alerte : cet antimilitarisme élémentaire suffirait à casser trois galons à un colonel. (J.-E. M.)



Luc Weibel Le monument Zoé, novembre 1994, 114 p., Frs 27.–

Il faut se méfier des flâneurs, car leur apparente oisiveté leur donne plus d'idées que n'en ont bien des agités. D'une promena-

de dans la vieille ville de Genève, Luc Weibel rapporte quelques jolis instantanés sur la (bonne) société locale. Puis, s'arrêtant au Mur des Réformés, il nous convie à une promenade dans l'histoire et la signification de ce groupe statuaire qui, avec le jet d'eau, enchanta tous les enfants du pays, surtout qu'on allait ensuite voir les avions à Cointrin.

Mis en chantier au début du siècle, le Mur, de son vrai nom Monument international de la Réformation, devait être l'illustration d'une grande idée. Son initiateur, l'historien Charles Borgeaud, voulait en faire une pièce montée idéologico-religieuse, une bande dessinée en pierre, œuvre édifiante associant calvinisme et esprit républicain. Les personnages représentés furent choisis pour des raisons plus politiques que théologiques. On procéda à un échantillonnage international, quasiment une statue par nation protestante, qui devait faire de Genève la capitale d'une idée, la Mecque de l'Etat moderne, tolérant et bourgeois, montrant le protestantisme comme la matrice des droits de l'homme et du progrès. Erigée sur les anciens remparts de la cité-État, la saynète de pierre représenterait à la fois le centre, l'avant-poste et le refuge de l'idéal constitutionnel. Post tenebras lux est-il inscrit, ce qui veut tout dire, surtout pour les latinistes.

Las, cette construction mythologique n'eut même pas le temps d'être discutée, puisque pendant la construction du monument la guerre de 14-18 éclata et les nations réformées se déchirèrent, Germaniques contre Anglo-Saxons. Très liés à l'empereur Guillaume II, les initiateurs se résignèrent à une inauguration en cachette. Contredit avant même d'être dévoilé au public, voilà l'histoire édifiante d'un mythe foireux. (C. S.)



Daniel de Roulet **La ligne bleue** Seuil, janvier 1995, 199 p, Frs 27.60

A quoi sert de courir ?
Après La Fontaine, Daniel
de Roulet pose la question,
en cuissettes et baskets. Le
personnage qui cavale est

un architecte à la clientèle internationale, ancien gauchiste plus ou moins rangé des voitures. L'action est simple : il court. Le plan de l'ouvrage est kilométrique : le parcours du marathon de New York.

A quoi de sert de courir? Réponses possibles : à penser ou à fuir. Le coureur médite sur les effets variés de la spéculation dans une mégalopole, tente de noter ses impressions à l'aide d'un gadget électronique (son téléphone ultraléger va troubler ses réflexions au lieu de les enregistrer : la technique n'est pas neutre). Il songe au temps qui fuit, à son propre vieillissement, et l'exploit des 42 kilomètres 595 est d'abord un effort contre le déclin. Remontent aussi des souvenirs et des associations, personnels ou historiques : une longue course, après un attentat à Kaiseraugst; Courbet fuyant les Versaillais en 1871; Feltrinelli foudroyé sur un pylône. La solitude du coureur amène à des considérations, beaucoup plus intéressantes que les détails de la compétition de vingt-cinq mille jogueurs hagards.

Sous l'apparence paradoxale d'un récit sportif, voilà un beau roman, qui parle du présent.«Il y a eu ce creux des années quatre-vingts, tout ce cynisme et "no future" se moquant de l'engage ment et ne parlant de "réalité" qu'entre de triples guillemets. Est revenu le temps du réalis me. Décrire, témoigner. Avec ironie s'il le faut pour faire mieux comprendre. Nommer les choses. Cet arbre est un gingko et celui-là un acacia avec les feuilles jaunes de l'automne. Et non pas citer l'évocation, dans un miroir, de la photographie d'un arbre, revisitée par un écrivain japonais, mimant un empoisonnement existen tiel au gingko.» Un auteur romand qui écrit de telles choses ne saurait être tout à fait un mauvais homme. (J.-E. M.)

### Le pasteur Barilier refuse le Champignac 1994

### Matin du Champignacien

par l'Arbitre des Eloquences du Grand Jury du Grand Prix du Maire de Champignac 1994

AURORE, Mesdames, aux doigts de fée, Messieurs, arrache les voiles de la nuit.

Le champignacien, pour sa part, s'arrache aux bras de Morphée, et de son lit double à matelas multispire et à lattes polyflexes, fabriqué en Europe sous licence est-timoraise.

La couenne bientôt raclée, le prêtre du logos trône devant l'obscur breuvage aux arômes exotiques, qui lui permettra d'aborder d'une conscience plus assurée le train de sa iournée.

Train accéléré des paroles buissonnières, qui suivent les implacables rails convergents du fleuve rectiligne de la vie, dont les méandres innombrables ne sauraient pourtant le détourner du droit chemin de la recherche d'un soi-même qu'il sait avoir déjà trouvé.

Car le desservant de la parole se doit d'empoigner d'un regard clair, mais quotidien, son immémoriale tâche séculaire, entamée il y a sept ans déià...

S'il venait à faillir, ne verrait-il pas bientôt un front toujours plus large réclamer sa tête?

Tête dont le cœur doit rester

fidèle à l'ouvrage, car le flot enflammé, l'avalanche montante de la rhétorique verbicole doit être observée d'un doigt lucide, insensible aux petits panaris purulents de l'inattention momentanée, et fier de l'œuvre qu'il s'apprête à démasquer au grand jour pour la fixer d'une plume amoureuse dans l'airain immuable de son organe frémissant, organe dont les mem bres ne cessent d'ailleurs de grandir, grâce à vos abonnements toujours renouvelés.

Car le vent de l'esprit gonfle les voiles du vélo de la production champignacienne, qui ne craint pas les mers démontées et son pilote tient de pied ferme les rênes de l'accélérateur qui lui permettront d'accéder aux riantes vallées au sommet desquelles s'épanouissent les fleurs langagières

Enfin parvenu à ce port paisible, où bouillonne l'orale parole et le verbe audacieux, le champignacien, Mesdames et Messieurs, se sent chez lui.

Lançant ses filets avec le geste auguste du semeur, il espère une cueillette fertile en rebondissements oratoires, une chasse qui ramène abondamment ces sot-l'y-laisse discursifs, trop souvent négligés par le lecteur inattentif de la radio romande ou l'auditeur distrait de la presse loca-

le, mais européenne

Et il prend pied là où les rè gles de la grammaires et la lo-gique du discours n'ont jamais mis la main; un pays extraordinaire où ceux qui sont malades du cœur ont aussi le plus de risques de mourir d'une crise cardiaque; où la seule chose qu'on sait, dans les périodes de mutation, c'est que ça va changer; où l'éclat de la parole radicale illumine les zones d'ombre du silence -qui donnera ainsi de jolis reflets dorés; où l'on se fourvoie dans les enseignants où les barbus islamistes rasent les murs; où la conversation de la nature côtoie la conservation de la faune; et où les patinoires sont ouvertes toute la journée, mais fermées l'après-midi, pour favoriser l'usage de la glace en soirée...

Repu, l'âme enfin rassasiée, l'œil clair sous le sourcil charbonneux, le champignacien
peut alors entamer la suite de
sa journée d'une dent aiguisée, propre à la méditation et
à la digestion paisible des
fruits du langage, jusqu'à ce
que demain, une fois encore,
l'Aurore, Mesdames, aux
doigts de fée, Messieurs, arra
che le voile de la nuit.

### L'année champignacienne 1994

par le délégué aux cérémonies solennelles du Grand Jury du Grand Prix du Maire de Champignac

ESDAMES et Messieurs de l'assistance publique;
Mesdames et Messieurs de la

Mesdames et Messieurs de la presse et de la masse des médias:

Monsieur le Préfet;
Madame la Directrice des

Mon Colonel;

Madame le Syndic; Monsieur la Syndique;

Monsieur le Chef du service des gaz à la direction des Services Industriels;

Monsieur le correspondant du Courrier de Genève, représentant ici à la fois le nonce apostolique et le Secrétariat unifé de la Quatrième Internationale;

Monsieur le Conseiller personnel du Chef du contentieux au secteur des paiements en retard du service des crèches et garderies du quartier de Sous-Gare mais pas trop;

Monsieur le directeur des caves d'emmental de Kaltbach, canton de Lucerne, où dorment 5900 meules entreposées sur un kilomètre de long dans les allées d'une cave jouissant d'une bienfaisante fraîcheur et d'une hyerométrie de 95 %:

Monsieur Francis Thévoz, ancien membre du Parti ouvrier populaire, exclu du Parti radical, démissionnaire du Parti socialiste, candidat à l'examen d'entrée de la première année de stage à l'Alliance des Indépendants: Le Président Philippe Pidoux, dont la pensée positive illumine nos cœurs, et qui s'est excusé, car il est à cheval ce matin;

Madame la Conseillère pédagogique d'Economie familiale auprès du Département de l'Instruction Publique et des Cultes, en outre responsable de la commission d'évaluation des rations de survie dans la Fonction publique; Monsieur Miguel Stucki, Ti-

Monsieur Miguel Stucki, Timonier perpétuel du Comité Action Cinéma, qui combat depuis vingt-cinq ans avec constance et pugnacité pour abaisser le prix des places de cinéma;

Monsieur Bossard et Madame Consultant, escross internationaux, suspectés de vouloir dépouiller 7 vieillards séniles au détriment des nombreux membres de la famille, souvent dans le besoin:

Madame la Rédactrice en Chef du Téléjournal de Proximité de l'Aérodrome, récemment inauguré par la télévision locale du quartier de la Blécherette, avec les Boveresses, mais sans Bois-Gentil, qui dépend du satellite géostationnaire de Bellevaux:

Monsieur le titulaire du Prix d'Honneur du village de Ropraz, ainsi que de la médaille d'or du concours agricole 1994;

d'or du concours agricole 1994; Sa Sainteté le bébé de Lydia Gabor, sur les ondes de la radio romande, matin et soir, avec six biberons; Mademoiselle la Présidente de l'Association pour la réintroduction du bouc laineux dans les vallées valaisannes;

Son excellence le courageux feu correcteur du NQ, ici représenté par son neveu;

Madame la présidente du club Tupperware du quartier du Maupas:

Messieurs Jacques, Martin, Hubert et Raymond, tous quatre, et encore pour quelque temps, députés vaudois au Conseil des Etats, sans états d'âme il faut le souligner:

Monsieur le Chef de l'organisme local de Protection civile de Kaltbach, canton de Lucerne, où dorment 5900 lits de bois cloué entreposés sur un kilomètre de long dans les allées d'une cave jouissant d'une bienfaisante fraicheur et d'une hygrométrie de 95 %;

Je vous remercie de votre attention.

Nous allons maintenant remettre aux lauréats leurs prix, trois diplômes et deux magnifiques statuettes que nous devons au très grand Henry Meyer, qui a su, mieux que tout autre, incarner l'élan champignacien dans la fibre de verre et la colle synthétique.

Mesdames et Messieurs, je passe la parole à l'urne qui va nous communiquer les résultats du grand prix 1994.

Vive le grand prix 1995!

## «Au lieu de tenir compte de leur contexte et de leur arrière-plan métaphysique»

Une lettre du pasteur Barilier

ESSIEURS les membres du Grand Jury du Prix Champignac 1994,

Les mots me manquent pour vous dire combien je serais honoré par l'éminente distinction que vous avez jugé bon de m'octroyer, récompensant deux petites phrases dont mon aveuglement ne m'avait pas permis de reconnaître le caractère immortel et génial.

Honoré, je le suis certes parce que vous me faites découvrir que la Nouvelle Revue Hebdo est lue, lue par de grands esprits comme les vôtres, et qu'elle ne peut plus être vouée au mépris de la grande presse quotidienne. Honoré, je le suis d'autant plus que mes billets paraissant dans cet hebdomadaire, eux aussi sont lus, et que cette lecture, à ce que vous me faites voir, soulève de grands échos. Honoré, je le suis encore en apprenant que les dits billets, destinés en prin-

cipe à susciter de profondes et salutaires réflexions et à mettre le doigt sur le sérieux des choses, contribuent aussi à la récréation des foules et à faire oublier les noirceurs de ce monde en déclenchant une franche hilarité.

Mais voilà, ici est précisément la question : les deux phrases que vous avez extraites de mes œuvres complètes sont-elles vraiment aussi drôles que vous le dites ? Au lieu de les aborder avec un esprit ouvert, prêt à se laisser instruire et édifier, au lieu de tenir compte de leur contexte et de leur arrière-plan métaphysique, n'aviez-vous pas —si vous me permettez de vous poser respectueusement la questionn'aviez-vous pas pour seule préoccupation de dénicher les lapsus, les sophismes, les amphigouris, les contradictions, les joyeusetés, les incongruités, les équivoques les pataquès, les bourdes, les calembours et les calembre-

Si tel n'avait pas été le cas, un minimum de religiosité et de dévotion vous eût fait comprendre, dans ma première phrase, que, de la mème façon que la lumière du soleil n'a pas besoin d'être démontrée, puisqu'on la voit, de même l'éclat de la vérité chrétienne est suffisamment éblouissant par lui-même pour se passer de démonstration. Pareillement, si l'on abordait ma seconde phrase en ayant à l'esprit le dogme majeur de la préexistence du Christ, il devenait clair comme le jour que celui-ci pouvait parfaitement avoir pris des résolutions dans l'éternité, avant de naître dans le temps.

Mais alors, je dois confesser que dans cette hypothèse -où vous m'auriez lu, ai-je dit, dans un esprit de vraie dévotion- mes deux phrases n'avaient plus rien d'hilarant, plus rien qui pti mettre en action les zygomatiques, plus rien par conséquent qui méritât de recevoir la suprême récompense du Champignac d'or. Plusieurs de vos autres candidats, dont les citations m'ont secoué de rire, la méritent bien davantage.

Les choses étant ainsi, et tout flatté que je sois en ma vanité personnelle de l'hommage que vous avez voulu me rendre, je me vois contraint, en mon âme et conscience, de décliner votre offre généreuse et de refuser l'or de ce prestigieux Champignac.

Etant assuré que votre remise de prix, ce prochain semedi, ne sera pas assombrie par ma défection, mais toute illuminée par les traits d'humour et les facéties des organisateurs de cette cérémonie et de l'assistance qui s'y pressera, je vous prie d'agréer, Monsieur et Messieurs les membres du Grand Jury, l'expression de mes regrets attristés et de mes sourintes es luttrions.

### Procès-verbal de dépouillement des votes pour le prix du Maire de Champignac 1994

Candidat	Voix	Prix
R. Barilier	15	Or
D. de Pury	14	Argent
JM. Richard	11	Mention batoille
D. Barbey	9	Mention Milieu du Monde
P. Duvoisin	7	
Ph. Crottaz	7	
D. Brélaz	5	
E. Rihs	5	
JM. Schwenter	4	
P. de Preux	4	
Ch. Balet	3	
P. Rochat	2	
P. Lamunière	2	
PF. Veillon	2	
F. Glutz	2	
C. Ruey	2	
O. Meuwly	2	
Les Radicaux lausannois	2	
P. Cevey	1	
Ph. Joye	1	
PL. Bornet	1	
M. Bailly	1	
G. Chenevière	1	
Ch. Favre	1	
		Votes valables: 104
	Fait à La	usanne, le 11 décembre 1994

### L'une chante et l'autre pas

Sous des dehors fort différents, Lou n'a pas dit non d'Anne-Marie Miéville et Le fils préféré de Nicole Garcia ont beaucoup de points communs. Films de femmes, le deuxième pour chacune d'entre elles, ils confirment deux talents originaux. La construction est complexe de

part et d'autre, les pistes multiples et le propos dérangeant. Si *Lou n'a pas dit non* est le plus singulier des deux, il n'est pas forcément le plus convaincant. La réalisatrice y adopte en effet une structure très éclatée, qui multiplie citations, jeux de mots, références artistiques (danse, musique, peinture, littérature, sculpture) pour raconter une histoire d'amour des plus ordinaires. Bien que son film déroute souvent le spectateur, invité, une fois n'est pas coutume au cinéma, à s'interroger, Anne-Marie Miéville ne peut pas s'empêcher, parfois, de faire du Godard et bute ainsi sur les mêmes limites que son compagnon : à trop vouloir suggérer, à garder toutes les portes ouvertes elle prend le risque de passer à côté de l'essentiel.

Nicole Garcia a adopté une forme beaucoup plus classique pour une histoire qui l'est moins. Avec le soutien, aux dialogues, de François Dupeyron (réalisateur de Drôle d'endroit pour une rencontre, d'Un cœur qui bat et, hélas, de La machine), elle s'attache à cerner la diffi culté d'être un homme, fils de son père, un père qui n'est pas forcément un héros. Et ce à la puissance trois. De cette triade masculine on regrette que la réalisatrice ait voulu explorer chaque élément, plutôt que de ne suivre que le préféré, celui du titre, le rôle le plus attachant, le plus convaincant, de par, aussi, la grâce de Gérard Lanvin. On n'en voudra pas au Fils préféré de s'enliser un peu à mi-chemin, car il commence et il finit si bien que c'est un vrai bonheur. (V. V.)

### Faits de société

### Informations inquiétantes sur un gigantesque trafic d'explosifs à partir de la Suisse

Certaines croquettes de pommes de terre de la Migros éclatent lors de la friture. Pou des raisons de sécurité. Migros prie sa clientèle de rapporter ces articles. Quinze tonnes

### Le fax du lendemain





### La Belgique nous montre la voie!

qu'une bonne dose de prétention, veut voir dans la Suisse un exemple pour l'Europe, sinon pour le monde entier. Aux peuples que les conflits internes déchirent, de bons apôtres pré-sentent régulièrement le «mo-dèle helvétique»; et l'on voit ainsi fleurir les projets de cantonalisation de la Bosnie-Herzégovine, ou les rapports en quatorze exemplaires pour un fédéralisme tamoulo-cinghalais. Ces aimables amu-settes intellectuelles ont le mérite de fournir du travail aux diplômés des facultés de sciences politiques, mais leur intérêt s'arrête généralement là. Bien sûr d'énormes écarts économiques et des vécus historiques sans commune mesu-re séparent les Etats en attente d'une réforme institutionnelle de la Confédération helvétique. Certes, on peut se demander si vraiment la double majorité du peuple et des cantons repré-sente un nirvana politique. Mais il est de toutes façons une donnée qui isole radicale-ment la Suisse des fédéra-tions, virtuelles ou déliquescentes, qui s'intéressent à elle : notre pays n'est compose d'aucun groupe ethno-linguis tique qui soit uniquement ou du moins majoritairement autochtone. Partout ailleurs, les minorités ou majorités nationales forment un groupe dont le centre de gravité se trouve dans le pays même. En Croa-tie, en Slovaquie ou en Arménie, le schéma est identique : la majorité des croatophones des slovaquophones et des ar-ménophones vivent sur place. La Suisse, elle, n'est faite que de l'assemblage dans un repli jurasso-alpin de reliquats des grandes nations avoisinantes. Cas unique au monde ? Non, il existe un autre exemple, et en Europe même. C'est la Bel-

4 millions de francophones, 6 millions de néerlandophones, 70'000 germanophones et quelques milliers de yiddishophones : on retrouve exacte-ment la structure tétraglotte qui caractérise la Suisse. Les concomitances sont plus que frappantes : nés dans la mê-me période historique, ayant connu un fort développement économique au siècle passé, ignorés sinon méprisés des grandes puissances avoisinantes, ces deux petits pays sont entrés depuis quelques années dans un zone de tem-pêtes qui secoue profondé-ment leurs institutions et les certitudes mentales que leurs habitants s'étaient forgées. Le roi des Belges a défunté, Otto Stich s'est affaissé. Mais la si-militude ne dit pas tout : le comparatiste ne doit pas per-dre de vue la dimension dynamique. L'un des processus d'implosion politique est plus avancé que l'autre. Bruxelles, et cela n'étonnera personne, est en avance sur Berne. Et cela dès le départ. La monarchie belge est apparue en 1830, l'Etat fédératif helvétique en 1848 : un écart d'une vingtaine d'années semble donc raisonnable comme distance d'impact des mêmes mécanismes politico-sociaux. La Belgique d'aujourd'hui est la Suisse de 2015. Ce sera la thèse des illustrations qui

La décomposition progressi-

ve de la Suisse commencera par la perte de confiance dans toutes les institutions natio-nales. Il ne s'agira plus comnales. Il ne s'agira plus com-me par le passé d'en restrein-dre simplement les moyens d'action par une pingrerie budgétaire et fiscale très poli-tisée, il faudra passer à la destruction de leur prestige et de leur efficacité. Les agents de ce complot sont d'ores et déjà à l'œuvre. Pour n'en citer qu'un, Jean-Nul Rey, à la tête de la poste, est sans doute ce-lui qui, sous couvert d'une lo-gomachie hystéro-thatchérienne, mène le processus de la manière la plus systémati-que et la plus énergique. Les que et la plus énergique. Les PTT helvétiques, autrefois gloire et emblème de la nation tout entière, deviennent un carrefour de tous les mécontentements et de toutes les récriminations : usagers trau-matisés par la disparition de la ponctualité, entreprises angoissées devant l'infiabilité du courrier, communes périphé-riques bientôt isolées du monde

Symboliquement, les diverses institutions de sociabilisa-tion nationale passeront de vie à trépas : vingt ans après la Belgique, la Suisse abolira

commencé à jouer la télévision et une certaine presse qui monte. Pour attirer les rentrées publicitaires, qui réclament une «masse critique de consommateurs, ces mé-dias s'efforceront de plus en plus d'homogénéiser l'«opi-nion romande». En l'absence de toute orientation politique claire, les éditorialistes, qui seront en outre très vite tous les employés d'un même pa tron, se verront réduits soit à cultiver les thèmes vaseux («soyons modernes», «man-geons léger», «dynamisons le tissu économique», «sortons le soir pour lutter contre l'enfer mement»), soit à réactiver le vieux fonds de commerce de l'identité linguistique pour se démarquer les uns des autres. Depuis le 6 décembre (quel 6 décembre ?), les représentations cartographiques des vo-tes ne connaissent plus que deux couleurs : «nous, en blanc», «eux, en noir»,

Un dimanche matin, alors qu'il lavera son Opel au gara-ge, un politicien plus ambitieux que les autres comprendra qu'il y a là une clientèle à emmener au bal électoral. S'ensuivra bientôt une division de tous les partis en xénophobes s'incrustera dans un quart de l'électorat, récla-mant au nom de la pacification des mémoires la réhabilitation de Georges Oltramare et des volontaires de l'Union nationale, «héros de la lutte contre les métèques».

Dans le domaine des idées et des mythes, la campagne militaire de 1536, qui vit les cantons suisses s'étendre à l'ouest, prendra des propor-tions de drame cosmique, comme dans les romans d'Isaac Asimov. Un canton bilingue, probablement Fri-bourg, verra son ambiglossie devenir insupportable à une partie de la population. Il en résultera une subversion de l'Université aux cris de «Totos dehors». L'apaisement ne re-viendra qu'à la construction d'une université germanopho-ne au lieu dit «Freiburg-der-Neue», avec partage des chai-res et des bibliothèques (les titres commençant par des voyelles allant à l'académie romande, ceux débutant une consonne à sa consœur alémanique). La partition du Valais et la réunification jurassienne aboutiront à une territorialisation définitive des langues avec cependant quelques ab-cès de fixation locaux.

Affolés par ce tourbillon, la classe administrative et les professeurs de sciences poli-tiques se lanceront dans un grand débat sur les réformes mise en place de nouvelles institutions. On ajoutera à l'Etat fédéral et aux 26 micro-Etats cantonaux deux Com munautés, latine et germanique, auxquelles on confiera la responsabilité, en vrac, de l'enseignement, de la commu-nication, de l'audio-visuel et du tourisme. Pour faire plus compliqué encore, on superposera aux communautés trois (pas deux) Régions, romande alémanique-tessinoise, qui re-cevront dans leur berceau l'énergie, l'emploi, l'aide au développement et le commerce extérieur (oui, le commerce extérieur). Comme aucun des cantons romands ne voudra accepter le chef-lieu d'un au-tre canton comme capitale de Région, Yverdon deviendra le siège du parlement et de l'exécutif romands. Voilà comment naîtra une nouvelle bureaucratie, s'ajoutant aux castes cantonales et fédérales, tes cantonales et fédérales, n'en remplaçant aucune et n'améliorant rien à rien. On imagine les embarras des gouvernements avoisinants qui, désormais confrontés à des ministres, plus ou moins potentiaires, de l'Etat, des Cantons, des Communautés et des Régions, s'effraieront de vexer quelqu'une des in-nombrables susceptibilités.

deux : les radicaux, les socia-

Nous avons encore de beaux iours devant nous. En avant, toute! Dans la population roman-J.-F. B.



Jean de la Guérivièr Belgique : la revanche des langues Seuil, 1994, 193 p., env. Frs 40.-



l'armée de conscription 2014, lorsque mourra le dernier antimilitariste. Dans le même ordre d'idées, les ours de Berne devraient être libérés sur l'île Saint-Pierre pour des motifs de respect des droits des animaux de l'*Ur* wald, la grande forêt primitive germanique. Les musée des transports de Lucerne sera sans doute condamné pour avoir été si longtemps écologient incorrect

Les sentiments nationaux passent par le portefeuille. Certains en viendront à souhaiter la disparition de la pé-réquation nationale : les Ro-mands réalisant vers l'an 2000 que l'industrie lourde de la Suisse allemande leur coûte en subventions, alors que leur économie de services extravertie et un agro-business de plateau ultra-compétitif peuvent très bien suffire à leurs besoins, moyennant un ancrage solide dans les marchés européens.

Le vide politique ainsi créé dégagera l'espace nécessaire à la massification des opinions communautaires. Il ne s'agira pas là du traditionnel délire cantonaliste, mais de quelques chose de nouveau. Com-me les provinces belges, les cantons suisses seront désormais ignorés, contournés, au profit d'entités prétendument naturelles et raisonnables, à vocation plus large. Deux mots ici du rôle qu'ont déjà

listes et les démocrates-chrétiens existeront désormais sous deux formes, l'une romande, l'autre alémanique. L'UDC, après la fuite de l'es-croc Christophe Blocher aux îles Caïman, ne sera faute de moyens plus que la parti eth-nique des agriculteurs roman-ches. Et chaque parti bénéficiera d'un siège inamovible au Conseil fédéral. Comme à Bruxelles, les chefs régionaux d'un même parti ne pourront se rencontrer qu'en cachette. L'étape suivante devrait être la transformation dans chaque région d'un parti différent en mouvement national hégé-monique. Les radicaux ro-mands, au bord de l'asphyxie après une si longue apnée in-tellectuelle, devraient y retrouver un nouvelle jeunesse tandis qu'une gauche écolo alémanique bien sectaire ver-rait le pouvoir s'offrir à elle.

de, on passera alors du mode, on passera alors du mo-deste refus de parler alle-mand, «langue de la domination qu'une école in-féodée à la bourgeoisie domi-nante nous impose», à l'apparition sur les murs de slogans offensifs comme «Crève Suis-. Indépendantistes, auto nomistes et même rattachis tes (à la France), tous les courants romands s'exprime ront dans une joyeuse caco phonie. A Genève, un groupe d'extrémistes francophiles



L'appellation « correcteur orthographique » est évidemment abusive. En fait, ces prétendus correcteurs se contentent de déceler les mots inexistants (1). Souvent ils proposent des mots de rechange, et quelquefois même le mot juste. Mais en fin de compte, c'est toujours à nous que revient l'effroyable responsabilité de choisir et de corriger. Constat bien amer en cette fin de XX's siècle, alors que nous pensions proche le temps où l'ordina-teur se chargerait de penser, d'écrire, de lire et de comprendre à notre place et nous laisserait regarder en paix la guerre à la télé. Le futur n'est plus ce qu'il était. Mais revenons à nos

pseudo-correcteurs. Le tableau ci-dessous permet de comparer les résultats de 7 d'entre eux : 4 correcteurs intégrés, ou qui s'intègrent à des lo-giciels de traitement de texte ou de mise en page et 3 diction-

- naires dits électroniques, un sur CD-ROM et 2 de poche.

   Pour les intégrés, le n° 1 de chaque case indique la réaction au mot faux au cours d'une vérification du texte. Le n° 2 indique la réponse à une demande de vérification du mot faux seu-
- Pour les dictionnaires, le n° 1 indique la première réaction à la frappe du mot faux. Le n° 2 indique les éventuelles proposi-tions obtenues sur demande.

Rangées A & B. Le n° 1 rappelle que les correcteurs ne propo-sent pas d'autres mots lorsque celui qui est écrit existe, ce qui est normal (2). En revanche, sur demande, on devrait trouver des propositions de mots proches. Le n° 2 montre que ce n'est pas le cas sauf pour XPress qui propose de nombreuses solu-tions mais pas la bonne, le Larousse qui affiche le mot juste une fois sur deux et le Robert les deux fois. Dans ces deux premières rangées, les cases grises à 20 % indi-

quent que le mot recherché a été trouvé sur demande. Elles valent chacune 1 point.

Rangées C à N. Elles permettent de se faire une idée de la ré-

ponse des correcteurs à des erreurs particulières



Le correcteur qui ajoute des fautes : une tentative d'humour dans Word 4, malheureusement disparue dans les versions ultérieures

Les cases grises à 50~% indiquent que le mot juste est proposé spontanément comme première solution au cours de la correction au cours de la correction de l tion du texte par les intégrés ou que le mot faux est automatiquement corrigé par les dictionnaires. Elles valent chacune 2 points. Les cases grises à 20 % indiquent que la solution juste a fini par être proposée sur demande.

#### Remarques:

- Le Robert électronique contient toutes les informations du Grand Robert. Il affiche le mot dès qu'il n'y a plus d'ambiguïté : **chef-d'œuvre** apparaît à **chefd** ou à **chef-**. Il possède une fonction qui permet de retrouver un mot quelle que soit l'orthographe tapée pour peu qu'elle se prononce juste. Le mot **phoua** donne foi, foie, fois.
- Bien que sa publicité soit axée sur l'orthographe, le Larousse électronique est utile surtout pour vérifier le sens des mots. Mais il est d'un maniement fastidieux.
- · La publicité pour le Dicotronic est aussi axée sur l'orthogra-



#### Steven Levy La saga Macintosh Enquête sur l'ordinateur qui a changé le monde

Arléa, mai 1994, 285 p., Frs 34.10 Il y a quinze milliards d'années le big

bang donnait naissance par surprise à notre univers. En 1984, l'apparition du Macintosh a modifié de fond en comble l'existence des espèces vivantes. Voilà,

fidèlement résumée, la thèse de ce livre bouleversant. On v découvrira comment l'alliance d'un caractériel, d'un vendeur de Pepsi-Cola et de quelques génies en baskets a révolutionné la pensée moderne, ouvrant la porte à une nouvelle Renaissance, au moyen de la simple vente –mais c'est de philanthropie qu'il s'agit en fait !– de quelque douze millions de micro-ordinateurs gentils, pas virils et conviviaux. Vous saurez enfin tout sur les découvreurs des fenêtres, des icônes et des menus déroulants, ces modernes explorateurs du continent mystérieux qu'est le cyberespace, lancés à la poursuite du wysiwyg et du quickdraw. De cette décennie et souris en main, l'homme, la femme et le handicapé d'aujour-d'hui, radieux et unis, pourront s'exclamer à la face des siècles et des générations passés et à venir : «Oui, j'y fus et j'en fus!»

Cette somme est rédigée dans un style contemporain et lumineux qui, bien que la traduction ne lui rende que très mineux qui, dien que la traduction ne lui rende que tres partiellement justice, irradie le lecteur et ses proches : «Toutes les religions ont leur "feeling"; il suffit de regarder une cathédrale pour baigner immédiatement dans la Gestalt du catholicime». L'auteur prétend qu'il fut dans ses jeunes années un fan de rock, rédigeant son mémoire de fin d'études sur Woodstock de Crosby, Stills and Nash, et même un baba pacifiste luttant contre la menace d'un Big Brotl formatique. Heureusement, il a bien changé... (M. M.)

phe, mais il est surtout utile pour la recherche de synonymes Il possède de plus une fonction « jeu » tout à fait intéressante qui permet de trouver toutes les anagrammes de mots jusqu'à 9 lettres. Suisse donne issues, suies, susse, sises, issus, issue, suis, suie, sues, sise, uses, issu, sui, sus, sue, sis, ses, use, eus, su, si, se, us, es, eu.

 Pro Lexis est un correcteur extérieur qui s'intègre à XPress Word ou PageMaker. Il est le seul à afficher la liste complète des mots suspects. On évite de perdre du temps avec ceux qui n'ont pas besoin d'être corrigés. Il possède un dictionnaire grammatical, un dictionnaire des conjugaisons et une fonction typographique qui permet de gérer automatiquement les es-

1) Dent cette exemples, bien sur, île ni vairon queue dû feux.
2) Le Robert et le Larousse proposent à la rangée A une autre solution parce qu'ils ne reconnaissent pas les formes verbales. Ils ont un dictionnaire des conjugaisons à part.

Notre banc d'essai		outils sur ordinateur					outils de poche	
		vérificateurs orthographiques				dictionnaires		
caractéristiques de l'orthographe erronée	mot faux	correcteur Word 5.1	correcteur XPress 3.2	correcteur ClarisWorks 2.0	Pro Lexis pour Word & XPress	Robert électronique CD-ROM	Larousse électronique	Dicotronic 2
A. graphie d'une forme ver- bale	il aiguisa sa faut	( ne s'y arrête pas)     (pas de remarque)	(ne s'y arrête pas)     faut, fout, fut, vaut, fat, fauta, faute, fauté	( ne s'y arrête pas)     (pas de remarque)	(ne s'y arrête pas)     (pas de remarque)	1. faute 2. fau, faux	faute     faux, saut, fat, fait, fart, faute, haut	(affiche correct)     (pas de remarque)
B. graphie d'un homophone	il piqua un phare	( ne s'y arrête pas)     (pas de remarque)	(ne s'y arrête pas)     pare, phare, phares, phase	1. ( ne s'y arrête pas) 2. (pas de remarque)	(ne s'y arrête pas)     (pas de remarque)	1. phare 2. far, fard, fare, phare	1. phare 2. (pas de remarque)	(affiche correct)     (pas de remarque)
C. éléments soudés	un chefdoeuvre	1. chef-d'oeuvre 2. (pas d'autre prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. chef-d'oeuvre (dès la lettre D) 2. (pas d'autre prop.)	1. chef-d'oeuvre 2. (pas d'autre prop.)	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)
D. mot divisé	un porte-feuille	1. portefeuille 2. (pas d'autre prop.)	1. (ne s'y arrête pas) 2. portai, porte, porté, pore, portée, poète, poire, ponte, port, porter, portes,, ports	1. (ne s'y arrête pas) 2. (pas de prop.)	1. portefeuille 2. (pas d'autre prop.)	1. portefeuille (dès le lettre U) 2. (pas d'autre prop.)	1. portefeuille 2. (pas d'autre prop.)	1. (affiche faux) 2. portefeuille
E. graphie homophone au début du mot	un ypodrome	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. hippodrome, hippodromes	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. yponomeute 2. hippodrome	1. yuan 2. hippodrome	1. hippodrome 2. hippodromes
F. faute de frappe au début du mot	néchamment	nichassent     nichaient, déchantent, méchamment	1. (s'y arrête) 2. méchamment	1. (s'y arrête) 2. méchamment	1. méchamment 2. (pas d'autre prop.)	1. neck 2. (pas de prop.)	nec plus ultra     méchamment	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)
G. faute de frappe au début du mot + une erreur	néchament	nichaient     nichassent, déchantent, méchamment	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. neck 2. (pas de prop.)	1. nec plus ultra 2. (pas d'autre prop.)	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)
H. début juste + graphie homophone	méchaman	1. méchamment 2. (pas d'autre prop.)	1. (s'y arrête) 2. méchant	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. mécha man 2. (pas d'autre prop.)	1. méchamment (dès le 2e M) 2. (pas d'autre prop.)	1. méchamment 2. (pas d'autre proposition)	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)
I. une erreur interne	a) théatre b) theâtre c) téâtre	a) 1. théâtre, 2. théâtres b) 1. théâtre, 2. théâtres c) 1. théâtre, 2. (pas d'autre prop,)	a) 1. (s'y arrête), 2. théâtre, théâtrale bc) 1. (s'y arrête), 2. théâtre	ab) 1. théâtre 2. théâtres, téterez, tâterez – c) 1. théâtre, 2. théâtres, téterez, tâterez, té âtre	ab) 1. théâtre 2. théâtres c) 1. théâtre, 2. tertre	ab) 1. théâtre, 2. (pas d'autre prop.) c) 1. tec, 2. théâtre	ab) 1. théâtre, 2. (pas d'autre prop.) c) 1. technicien, 2. théâtre	abc) 1. théâtre, 2. théâtres, tâterez, téterez
J. 2 erreurs internes	a) theatre b) téatre c) teâtre	a) 1. théâtre, 2. théâtres b) 1. théâtre, 2. théâtres c) 1. tenter, 2. tertre, tester	ab) 1. (s'y arrête), 2. (pas de proposition) c) 1. (s'y arrête), 2. théâtre, tertre, tentes, tester	ab) 1. théâtre, 2. théâtres, téterez, tâterez c) 1. tertre, 2. théâtre, thé- âtres, téterez, tâterez, té âtre	a) 1. théâtre 2. théâtres bc) 1. théâtre, 2. tertre	a) 1. théâtre, 2. (pas d'autre prop.) – b) 1. tec, 2. théâtre – c) 1. tec , 2. (pas d'autre prop.)	a) 1. théâtre, 2. (pas d'autre prop.) bc) 1. technicien, 2. théâtre	abc) 1. théâtre, 2. théâtres, tâterez, téterez
K. 3 erreurs internes	teatre	1. tenter 2. tertre, tester	1. (s'y arrête) 2. tertre, tenter, tester	tertre     théâtre, théâtres, téterez, tâterez	1. théâtre 2. tertre	1.tec 2. titre	1. technicien 2. théâtre	abc) 1. théâtre, 2. théâtres, tâterez, téterez
L. graphie plus ou moins «phonétique»	ouazo	1. ouzo 2. (pas d'autre prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. oubli 2. oiseau	1. oubli 2. ouzo	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)
M. graphie plus ou moins «phonétique»	kankre	1. chancre 2. chancres	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. cancre 2. cancres	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. kanoun 2. cancre	1. kantien 2. (pas d'autre prop.)	1. cancre 2. cancres
N. graphie plus ou moins «phonétique»	solilesse	1. solides 2. solives	(s'y arrête)     soliste, solistes, solaires, soleils, solfiées, solfies, solides, solides, solides	1. (s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. ( s'y arrête) 2. (pas de prop.)	1. soliloque 2. sot-l'y-laisse	1. soliloque 2. (pas d'autre prop.)	1. (affiche faux) 2. (pas de prop.)

13 10 8 10 12 11 maximum 26 points 2

 $_{L}A_{D}ISTINCTION - \overline{11}$ FÉVRIER 1995

# Suicide collectif au cholestérol

ES origines de la Confrérie du Guillon se perdent dans la nuit des temps. On croit savoir qu'elle tire sa naissance d'une noble corporation secrète, connue sous le sigle hermétique d'OVV : s'agissait-il d'un Ordre des Vertus Véritables, d'un Organisme des Vénérables Vivants ou encore d'un Oratoire des Vertes Verges ? Nul ne le sait. Les chroniques racontent que cette association vineuse, incarnation de traditions millénaires, conservatoire des us et coutumes du pays profond, sublime esprit du terroir vaudois, apparut à la fin du Moyen Age, exactement le 9 juillet 1954.

Dans cet immédiat aprèsguerre, plusieurs sociétés se crètes virent le jour comme la confrérie des Anysetiers, créée par Paul Ricard en 1956 et très implantée de nos jours dans le canton de Fribourg, ou encore la triade maffieuse des Chapeaux Noirs, qui sévit chaque année au Comptoir de Lausanne (1). Ajoutons que la réouverture des frontières avait affaibli le monopole de fait des vins indigènes, et l'on comprendra pourquoi l'Office des Vins Vaudois, de gros vignerons et quelques négo-ciants de pinard s'associèrent alors pour créer «une institu tion appelée à glorifier les vins vaudois selon un concept qui, à la base de son fondement, a fait sa force : célébrer non seu lement la matière, mais encore l'esprit qui lui est intimement selon les termes de l'actuel gouverneur, Louis Ormond, exclu du Prix du Maire de Champignac pour dopage.

### Abstinents s'abstenir

Outre le divin jus de la grappe, la faction des dévots aura donc à cœur de vanter le territoire, de sortir le costume du dimanche et les bannières, de se taper sur le ventre d'un bon rire, gai-mais-pas-saoil. On y chantera sur tous les tons, avec tous les poncifs, le «chez-nous», le «d'ici et pas d'ailleurs», le folklore des co-teaux, le rubicond Bacchus, paillard-mais-pas-trivial. Le vin n'est-il pas pas un de ces rares produits, avec l'omelette norvégienne, à porter le norvégienne, à porter le norvégienne, à porter le norvégienne du sol qui lui a donné le jour?



Le beau sexe, l'art d'avant-garde et l'esprit critique eux-mêmes savent aussi rendre hommage à la Confrérie du Guillon : ici la femme de lettres Anne Cunéo

«Aigle, Epesses, Vallamand, Tartegnin, Bonvillars, dans ces noms sont inscrites nos an nales; dans les coteaux vau dois sont scellées notre allian ce et notre joie fraternelle.» (Charte de la Confrérie, 1974) Que peut bien contenir ce sol à nul autre pareil ? Y a-t-on caché l'Arche de l'Alliance, des barriques de réserve ou des dépôts d'armes ? La question reste posée.

Si comme l'auteur de ces li-

gnes, vous hésitez toujours avant de discerner un goût de bouchon dans le jus de raisin fermenté, passez votre che min : la Confrérie a des exigences. Pas trop cependant, car les hiérarques du carafon visent une certaine audience et les épreuves initiatiques restent à la portée du commun des boit-sans-soif. Le re-crutement des sectateurs s'opère simplement, par la cooptation des mâles. Il suffit ainsi de savoir titiller l'orifice de la futaille, pour en faire jaillir le nectar, et d'être capable de rédiger un joli compli-ment sur le Livre d'Or. On suspecte que le reste est affaire de cotisations, mais nos sources restent muettes à ce

Ainsi accepté, le nouveau masturbateur de robinet est intronisé en buvant à la coupe devant le Petit Conseil –robe rouge– et le Grand Conseil –robe brune ou jaune. «Bois ce vin et sois bon comme lui», sentence le Gouverneur, sentence alors la roun, et commence alors la rounde des plats et des bons mots, comme ce délicat «Allons aux bon delles, nos pères y allaient déjà l» que nous livre avec délectation l'album commémoratif du quarantenaire récemment paru. Un livre au niveau de son objet : rempli de photos en couleurs représentant des trognes à goutte habillées en robes de chambre ou des novices anxieux déguisés en pingouins. Les textes sont du même tonneau, et les nombreux dessins dignes des meilleures étiquettes de vin. Ah le bel ouvrage !

Ah le bel ouvrage!

Comme toutes les sectes, la Confrérie a développé un langage secret, impénétrable au vulgaire, qui permet aux adorateurs du purgeur de tonneau de se croire séparés du commun des mortels. Ce code simplet, créé semble-t-il par le père du NVV (2), repose sur un camonflage de réalités simples sous des vocables vaguement médiévisants ou provenant du jargon viticole (voir tableau). Langage, costumes, idéologie, tout se tient : le faux-vieux et le toc, le tape-à l'œil et l'épate-gogo sont les quatre mamelles de l'esthétique guillonesque.

Qu'est-ce qui peut pousser près de 5000 notables, des gens arrivés, intégrés dans la société, sérieux et pontifiants le reste de l'année, reconnus, flattés et courtisés, à se déguiser dans du velours lourdingue—aux couleurs atroces—, à porter des couvre-chefs ridicules, à hurler en commun des chansons vulgaires et à supporter des discours interminables évoluant au niveau des histoires belges? Le très quelconque chasselas des bords du Léman n'explique pas tout. Derrière l'adhésion à une secte d'intoxiqués se cachent d'autres motifs.

#### Sociabilité de nouveaux riches

Ecartons d'emblée le second degré, même s'il est fréquemment invoqué : on ne se pren drait pas au sérieux, ce serait pour rire. Mon œil. Les autres tentatives désespérées pour faire vivre un humour officiel dans un Etat protestant, pri-vé de Carnaval dès les origines, restent confinées dans des cercles bien plus étroits voyez les Brigands du Jorat ou les Pirates d'Ouchy. La composition politique des organes dirigeants, ainsi que les listes des Compagnons hono ris causa, montre d'ailleurs qu'il s'agit d'une chose sérieuse. La secte penche nettement du côté des libéraux-radicaux, avec une attirance aiguë, et réciproque manifestement, pour les détenteurs de tous les pouvoirs : gouvernants, of-ficiers, artistes officiels et édi«De quoi nourrit-on les femmes?
De quoi les nourrit-on? Rigodon.
De l'eau de la rivière,
de grands coups de bâton, rigodon.
Rigodigodon, rigodondondaine.
(...) De quoi nourrit-on les hommes?
De quoi les nourrit-on? Rigodon.
Du bon vin de la treille,
de morceaux de jambon, rigodon.
Rigodigodon, rigodondondaine.
Chansons de vignerons.

Chansons de vignerons, par les Gais Compagnons, chanteurs de la Confrérie du Guillon, disque Philips 421 390 PE, vers 1962

torialistes des principaux

Les témoignages des rares rescapés parlent de l'amour des honneurs, des grades et du classement, de l'esprit de géométrie qui souvent tient lieu d'intelligence sous nos latitudes. Cet aspect est certain, et l'Ordre des videurs de tonneaux apparaît comme un corps constitué de plus, fortement hiérarchisé. Conformément aux principes ésotériques, cette vérité sera déguisée sous des flots de rhétorique égalitaire prônant l'amitié-entre-les-classesmais-pas-l'ivresse : «Que ce soit le président de la Confé dération ou un ouvrier, on tu-toie. Au Guillon, on n'est pas snobs!» (André Perey, Gouverneur d'honneur, vigneron, syndic, député, Conseiller na-tional radical, pas snob)

Le goût du panache, le sens-du-faste-mais-pas-ostentatoire, finissent par avouer les adeptes, décervelés par des gourous distribuant à pleins godets une potion envoûtante. Dans les ressats, on sort de l'ordinaire pour entrer dans le vrai monde : «l'élégance des hôtes -dames et messieurs en tenue de soirée- contribue à donner prestige et distinction»

La quasi-annexion que la secte a opérée sur le Château de Chillon renforce ce pitoya-ble désir de classe, de noblesse. La forteresse savovarde et. La forteresse savoyarde qui inspira Rousseau, Byron et Walt Disney devint pro-priété du canton de Vaud en 1803. L'Etat naissant avait encore du sens pratique : il en fit quelque chose d'utile : suc cessivement un arsenal, une prison et un dépôt d'archives De nos jours, Chillon est devenu progressivement le temple de la secte et les innom-brables cérémonies qui s'y déroulent doivent engendrer des déprédations, dues aux graisses, aux fumées et aux ornettes qu'on y produit Mais ce n'est pas trop grave

la fastueuse salle médiévale où beuglent nos idolâtres du picrate n'est qu'une reconstitution décorative effectuée au XIX°.

La vie de château au bord d'un lac de vin blanc, voilà l'idéal proposé à ces nouvelles classes moyennes, sans tradi tions et sans culture, qui ont proliféré depuis la guerre. Le Cercle littéraire restait im-perturbablement élitiste, les traditionnelles sociétés d'étu diants ne parvenaient pas à intégrer ces affairistes ignares et ces petits entrepre-neurs sans études. L'antimaconnisme avait passé par là. Les parvenus ressentaient, fortune faite, le besoin d'un supplément d'âme, que ni les clubs de foot, ni les amicales de contemporains ne leur don-naient. Il leur manquait un lieu pour les rencontres, pour les occasions de se reconnaître, pour les cérémonies qui permettent d'«en être». Et la Confrérie du Guillon fut.

J.-E. M



Les très riches heures de la Confrérie du Guillon Ketty et Alexandre, août 1994, 142 p., cher pour ce que c'es

- (1) Le modèle semble en fait donné par les redoutables Chevaliers du Tastevin de Nuits-Saint-Georges, ordre fondé en 1934. Signalons également une secte purement gastrosophique: l'Association Amicale des Amateurs d'Authentiques Andouillettes.
- (2) Rappelons que le «Nobel Vaudois Virtuel» est une création de l'Association romande de Chessexologie, et qu'elle est protégée par de nombreux brevets.



Les Conseillers du Guillon en voyage en Egypte (1965). Remarquez l'air abattu des méhara...

### Lexique pour l'interprétation des déclarations guillonnesques

Allègre	pompette			
Airs des Gais Compagnons	chansons de corps de garde			
Clavendier	pitre annonçant les plats			
Compagnon	gros lard cotisant			
Compagnon d'honneur	gros lard non-cotisant			
Conseiller	très gros lard			
Complice	rond			
Convivial	bourré			
Eloquence	baratin			
Euphorique	proche du coma éthylique			
Fanchette	sommiche			
Gouverneur	potentat local,			
	vigneron et/ou politicien			
Guillon	bouchon de tonneau			
Refredon	bouffe			
Ressat	bâfre			